

SALUT! ÇA VA?

*Quand l'été rime
avec mariages...*

Photo: Denis Stadnikov @d_stadnikov
Magazine @vasha_svdabaz8



Le journal est publié avec le soutien
de l'Ambassade de France en Russie
et des Lions Clubs « Toulon Port la Montagne »,
« Toulon Grand Large », « Bandol Sanary Six-Fours »



Association des
enseignants
de français de la
région Amourskaya

JUIN
2018 №50



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Chers amis,
Quel plaisir de vous offrir ce numéro estival plein de couleurs, de gaieté et de beaux parages ! Les francophones de 11 pays différents écrivent pour vous aux sujets qui les touchent et enchantent.

Tout d'abord nous continuons la série de publications consacrée aux 150 ans du poète français Francis Jammes. Il fut un guide spirituel pour un grand poète russe Ilya Ehrenbourg. C'est lui qui a traduit en russe beaucoup de ses œuvres. Et nos étudiants vous présentent aussi leurs traductions en russe des poèmes de Francis Jammes.

Vous ferez connaissance avec une petite élève russe Dacha. Passionnée de la langue française, bien que débutante, elle fait aussi ses premiers pas en tant que traductrice.

Et ce n'est pas tout ! Les étudiants chinois de l'Université de Nanjing partagent avec vous leurs impressions du livre d'Émir Kusturica qu'ils ont traduit en chinois.

Mais le sujet-phare de ce numéro est le mariage. Vous découvrirez les traditions nationales de fête de l'amour et de la naissance de la famille en Russie, en France, au Paraguay, en Chine, au Congo, en Algérie et dans d'autres pays africains. Nous tenons beaucoup à l'amitié avec nos amis francophones de l'Asie, de l'Europe ou des Amériques qui se réunissent une fois de plus sur nos pages à travers les frontières et les distances.

Et enfin... notre rubrique préférée « Portrait pédagogique » vous présente Anna-Maria, une jeune professeure de français très dynamique et enthousiaste qui sème les grains d'amour pour le français aux États-Unis.

Bonne lecture de ce 50e numéro de « Salut ! Ça va ? »!

Rendez-vous à la rentrée !

DEUXIÈME À UNE EXPOSITION DES MEDIAS PERIODIQUES REGIONAUX !

Le 23 mai votre magazine « Salut ! Ça va ? » a reçu un diplôme pour la deuxième place à une exposition-concours organisée par la bibliothèque scientifique régionale de la région Amourskaya. Les éditions périodiques régionales ont représenté leurs dossiers à ce concours. Nous avons été remarqués par le jury pour avoir beaucoup et largement diffusé les activités et les projets francophones réalisés dans les établissements secondaires et supérieurs de la région.

Et non seulement ! Le numéro spécial du magazine consacré au 160e anniversaire de Blagovechtchensk a été hautement apprécié car grâce à un riche et bel éventail des publications de ce numéro les francophones du monde entier ont la possibilité de découvrir notre région et notre ville, leur histoire et modernité. En plus, notre équipe a effectué des recherches des traces françaises d'Élisabeth Bourgeois de Richemont, l'épouse du comte Nikolay Nikolaevitch Mouraviev-Amoursky, le fondateur de notre ville et le premier gouverneur de la région Amourskaya.

Disons sans fausse timidité, que grâce à nos démarches les deux mairies, celle de Blagovechtchensk et celle de Gelos, la ville natale de la comtesse, sa sépulture presque détruite et oubliée sera restaurée et inscrite dans la liste des monuments régionaux à sauvegarder.



POÈMES DE FRANCIS JAMMES DESSINÉS PAR LES JEUNES ARTISTES DE LA REGION AMOURSKAYA

L'Association des enseignants de français de la région Amourskaya en collaboration avec l'Association « Francis Jammes » a organisé une exposition de dessins consacrés aux œuvres du poète Francis Jammes réalisés par les élèves et les étudiants de la région. Cette exposition est bien particulière car elle est itinérante.

Après Blagovechtchensk elle partira à Orthez en France ou elle sera accueillie dans la maison-musée du poète.

Les jeunes artistes russes ayant participé à ce projet poétique et artistique ne sont pas professionnels, évidemment. Ils ont créé leurs œuvres inspirés par la lecture des poèmes de Francis Jammes, en original ou en version russe.



ISSN 2500-4069
Porté au registre sous
ПИ № ФС77-63908
№ 50 Juin 2018

Rédaction :
Olga Kukharensko, Tatiana Kargina
à Blagovechtchensk; Anne-Marie Guido à
Nantes, Irina Korneeva à Paris, Sébastien
Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.
Design : Leonid Balanev
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou
Imprimé à l'imprimerie de l'Université
pédagogique d'État de Blagovechtchensk

Adresse :
104, rue Lénine, Blagovechtchensk,
région Amourskaya, 675000
Publié le 30 Juin 2018
Tirage 250 exemplaires
Fondateur :
@Université pédagogique d'État de
Blagovechtchensk

Licence : ЛП № 040326 datée du 19
décembre 1997
Maison d'édition de l'Université pédagogique
d'État de Blagovechtchensk
salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablago

QUAND LES ENFANTS CHANTENT EN FRANÇAIS

Le 18 avril la salle de fête de l'Université pédagogique d'État a accueilli le concours de chansons françaises pour les élèves des écoles de la région Amourskaya.

Depuis 2008 ce concours est organisé par le Département des langues romano-germaniques et asiatiques de l'Université et par l'Association des professeurs de français de la région Amourskaya. Il est déjà devenu traditionnel. Depuis 10 ans il réunit des écoliers étudiant le français dans différentes villes et villages de la région. Cette année les participants étaient des enfants de 10 – 17 ans du Lycée de BGPU, Lycée №6 et l'école №5 de Blagovetchtchensk et l'école №7 de Tsiolkovski.

Les animateurs du concert – les étudiants de la faculté des langues étrangères – déguisés en Petit Prince et le renard, les personnages de contes du célèbre écrivain français Antoine de Saint-Exupéry, ont invité les participants et les spectateurs à faire un voyage à travers les planètes. Leur amie, la belle rose, a presque fané eu ils ont eu l'idée de la ranimer par la magie de la musique française.

Parmi les chansons interprétées étaient des chansons de célèbres artistes qui chantent en français comme Édith Piaf, Stromae, Françoise Hardy, Joe Dassin, France Gall, Louis Mariano, Ilona Mitrecey et d'autres.



Le jury a trouvé difficile de sélectionner les gagnants. Tous les jeunes artistes se sont appliqués en solo ou en groupe, accompagnés de danseurs. Les spectateurs les ont accueillis avec des cris « bravo ! » et de forts applaudissements.

Des cadeaux venus de la France même et les diplômes ont réjoui tous les artistes. Les organisateurs ont chaleureusement remercié les professeurs de langue française pour avoir préparé leurs élèves au concours et pour avoir offert de belles émotions inoubliables à tout le monde !

NOS COLLÈGUES SONT LES MEILLEURES !



ET ENCORE UNE FIERTÉ POUR NOUS!

Nous sommes heureux de féliciter nos collègues, professeurs des écoles, qui ont gagné un stage en France ! Elles sont toutes les deux très dynamiques et enthousiastes ! Très actives dans la vie associative, elles prennent part à toutes les manifestations que nous organisons et nous soutiennent dans tous les projets pour rendre la vie francophone de leurs élèves plus intéressante.

Nina Beschasnaia, professeur de français du lycée 6 de Blagovetchtchensk, a participé au programme « Mon premier stage en France ». Elle, comme dix autres enseignantes russes n'ayant jamais suivi de formation en France, partira pour Brest ou elle fera un stage pédagogique et linguistique au CIEL.

Elena Seyitmedova enseigne le français à l'école 7 de Tsiolkovski, membre du RLF Junior, Réseau des écoles partenaires près de l'Institut Français à Moscou. Elena partira en France en juillet pour participer au stage BELC à Nantes ou elle pourra découvrir et appréhender de nouvelles technologies de l'enseignement du FLE.

Bon séjour en France, chères collègues !

La sélection de la candidature de notre étudiante de 5^e année Youlia Titova pour un poste d'assistant de russe en France. Le nombre de candidats de toute la Russie est toujours très élevé pour ce programme prestigieux car il contribue à la mobilité des étudiants à l'échelle européenne et internationale, et leur offre une possibilité exceptionnelle de formation et un début de professionnalisation. Youlia va enseigner le russe aux élèves des lycées dans l'Académie de Franche-Comté pour améliorer leurs compétences en communication et approfondir leur connaissance de la civilisation et de la culture russes.

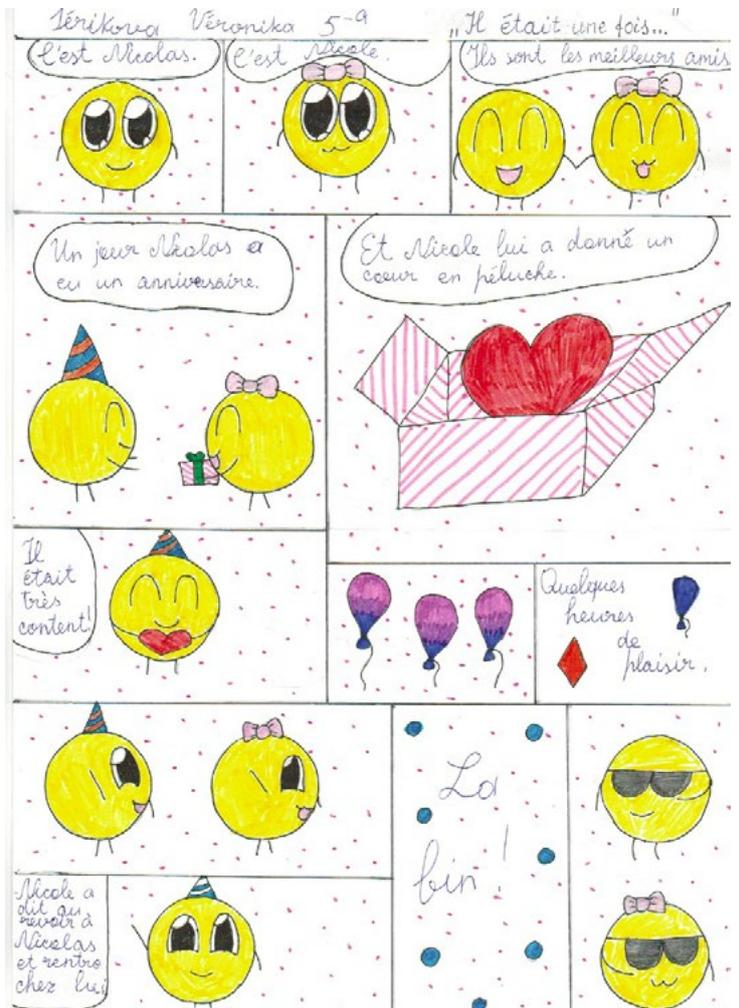
Bravo, Youlia !

PETITS DESSINATEURS DE BD EN FRANÇAIS

En septembre 2017 Ptiluc, le dessinateur de BD, a rendu visite à Blagovetchtchensk. Il a animé trois ateliers pour les élèves apprenant de français dans les établissements scolaires de la ville et pour les jeunes peintres. Ils ont dessiné ensemble une histoire imaginée par l'artiste français, à l'improviste et sur place.

Ces échanges artistiques nous ont inspirés une idée de monter ensemble un autre projet. Et nous avons proposé à Ptiluc de présider le jury du future concours de BD en français pour les élèves des écoles de la région Amourskaya. Pendant cette année scolaire ils ont réalisé leurs dessins ayant comme sujet « Il était une fois... ».

Voici les créations des élèves ayant gagné le concours (lycée 6 de Blagovetchtchensk et école 7 de Tsiolkovsky). Ils ont reçu comme cadeaux les albums de Ptiluc avec sa dédicace.



Les festivités traditionnelles du mariage russe

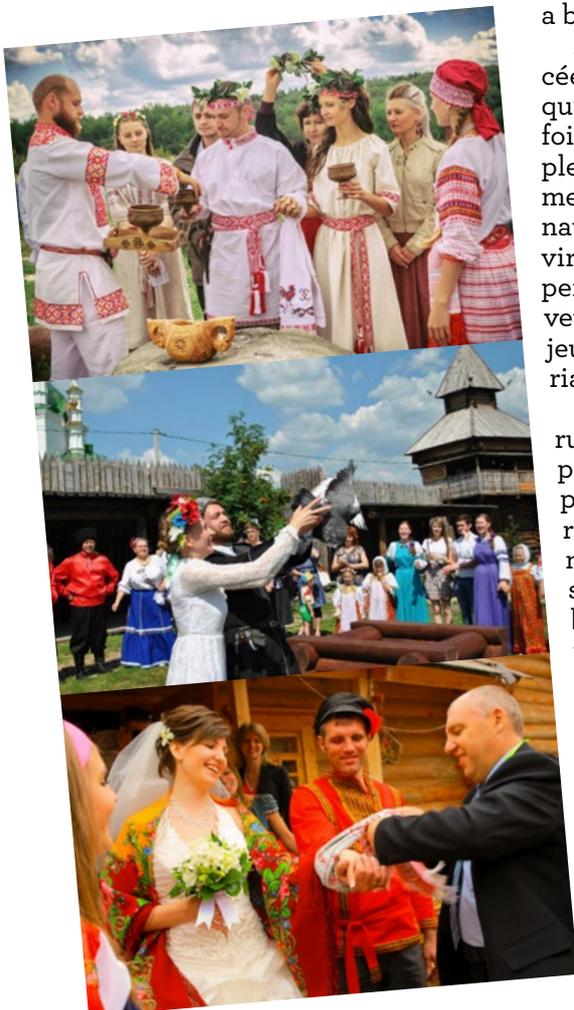
A LA FIN DU IXÈME SIÈCLE LE CHRISTIANISME A ÉTÉ PROCLAMÉ RELIGION OFFICIELLE DE LA RUSSIE DE KIEV. A PARTIR DE CE MOMENT LA FORMATION DU RITE TRADITIONNEL RUSSE DE MARIAGE COMMENCE ET SE PROLONGE À LONGUEUR DE SEPT SIÈCLES.



ALINA CHKARBAN
Étudiante
A l'Université
pédagogique
de Blagovestchensk
(Russie)

A la fin du IXème siècle le christianisme a été proclamé religion officielle de la Russie de Kiev. A partir de ce moment la formation du rite traditionnel russe de mariage commence et se prolonge à longueur de sept siècles.

Le rite de mariage avec les étapes nettement définies, les attributs de mariage, les vêtements et les régales s'est formé seulement vers le XVIème siècle.



Mais dans de différentes régions les rites de mariage se distinguaient fortement, parce que le mariage représentait toujours une action à jouer, et on jouait ce « spectacle » différemment même dans deux petits villages voisins. Quand même, malgré ces différences, il y avait une ossature du mariage, les cérémonies de noces se répétaient dans plusieurs villages, dans plusieurs villes.

SOIRÉE D'ADIEU À LA VIE DE JEUNE FILLE

La tradition de l'organisation de la soirée d'adieu à la vie de jeune fille date depuis des siècles. Elle est respectée aujourd'hui mais elle a beaucoup changé.

Aux anciennes époques la fiancée réunissait ses amies afin qu'elles admirent pour la dernière fois sa beauté virginale. Elle devait pleurer sa vie de jeune fille et se lamenter alors que ses amies lui dénaient sa tresse, symbole de la virginité et de la vie célibataire, et peignaient ses cheveux. Les cheveux défaits voulaient dire que la jeune fille était prête pour le mariage.

Dans beaucoup de régions russes la veille du mariage les parents de la jeune fiancée préparaient une bania (un sauna russe). Se baigner dans la bania symbolisait la pureté physique et morale. On déposait les branches de bouleau sur le sentier vers la bania. La tradition imposait que la jeune fille refuse d'y aller, mais que ses camarades la prennent par les bras et l'y emmènent.

Aujourd'hui les soirées d'adieu à la vie de jeune fille ne sont qu'une occasion de se réunir entre copines, s'amuser, se réjouir ensemble de la nouvelle vie qui attend la jeune fiancée.



LA DEMANDE EN MARIAGE

Aux temps anciens les parents du fiancé venaient faire leur demande en mariage à la maison de la future fiancée.

Puisqu'il convenait de se marier à un très jeune âge, toutes les questions concernant le mariage étaient confiées aux parents.

On commençait par une conversation banale, sous la forme figurée, et, d'habitude, les parents de la fiancée ne s'empressaient pas de répondre.

On donnait la réponse définitive après la deuxième ou la troisième visite des marieurs. En cas de réponse affirmative, les parents de la fiancée prenaient le pain des mains des beaux-pères et le coupaient. En cas de refus on rendait du pain aux beaux-pères.

Mais l'époque où le destin des jeunes était décidé par les parents a révolu.



et leur proposent des tâches différentes en formes de jeux. Chaque tâche résolue approche le fiancé vers son amoureux à un pas. Mais s'il n'y arrive pas il doit « payer », avec de l'argent, des fruits, des sucreries ou du vin...

Après ces cérémonies divertissantes, les fiancés et leurs familles et amis partent pour le bureau d'état civil où leur mariage est enregistré. A l'annonce de la création d'une nouvelle famille, les nouveaux mariés s'embrassent pour se féliciter et échangent des anneaux de mariage. Ce rite est d'origine égyptienne. Pour les Égyptiens il symbolisait la promesse de la fidélité pour toute la vie que le fiancé

Aujourd'hui les futurs jeunes mariés choisissent leur âme sœur eux-mêmes.

La demande en mariage est privée toutes les obligations rituelles et elle est très simplifiée. Le futur fiancé en personne rend visite aux parents de son amoureux et leur demande « la main de leur fille ». Si les parents sont d'accord, le père de la future fiancée met la main droite de sa fille dans la main du futur gendre.

Après la demande en mariage les futurs époux s'accordent sur l'annonce des fiançailles et définissent la date. Par contre, aujourd'hui même ce rite est souvent négligé par la plupart des jeunes.

TENUES DE MARIAGE

Jusqu'à l'époque du règne de l'impératrice Catherine II la couleur traditionnelle de la robe de mariage était rouge, l'impératrice fut la première à porter une robe blanche pour son mariage.

Et aujourd'hui c'est une des traditions principales du mariage en Russie. Jusqu'alors la plupart des jeunes mariées préfèrent une robe blanche pour la fête. Mais ces derniers temps on voit de plus en plus cette tradition changer : on peut voir des fiancées en robes de toutes les couleurs et de styles les plus extravagants.

Retirer la voile de la fiancée pour l'embrasser est un rite qui a changé non seulement sa forme mais aussi son contenu.

Il faut remarquer que ce rituel est considéré comme le plus ancien et le plus beau.

À l'époque on ne retirait pas



le voile de la fiancée mais la couronne ornée des bandes et on dénattait sa tresse. Les femmes mariées ne pouvaient pas aller les têtes nues, le port du fichu était obligatoire pour elles, c'est pourquoi après le retrait de la couronne et le dénattage de la tresse, la tête de la femme était couverte du fichu. Cette cérémonie symbolisait le passage de la fiancée de la vie de jeune fille à la vie maritale.

« RACHAT » DE LA FIANCÉE

Le jour du mariage le fiancé doit « racheter » sa fiancée. Accompagné de ses parents et ses amis, il va à la maison de sa future femme, le matin avant la cérémonie de la célébration du mariage. Tout est organisé par les amies de la fiancée en forme de jeux amusants. Ils accueillent le fiancé et son témoin (droujka) à l'entrée de la maison

et la fiancée se donnent.

Les nouveaux mariés ressortent les derniers du bâtiment officiel, le mari porte sa femme dans ses bras sous l'accompagnement des cris des familles et des amis « Félicitations ! ».

Cette tradition vient du préjugé que la femme en sortant pour la première fois dans la rue étant mariée, devient vulnérable. C'est pourquoi en la prenant dans ses bras, le mari la protège du danger.

REPAS DE FÊTE

La partie la plus gaie et amusante du mariage russe est le repas de fête, qu'on appelle « les noces ».

Après l'enregistrement au bureau de l'état civil, les parents attendent les jeunes mariés avec hospitalité au seuil de la maison (ou du restaurant).

Les mères prononcent les dis-



cours et proposent aux jeunes de mordre ou prendre des pincées de pain, de le tremper au sel et de le manger.

On croit que celui qui a mordu le plus sera le maître de la maison. Ce rite symbolise l'accord véritable et franc et c'est le signe de ce que les jeunes formeront un couple parfait.

Ensuite tous s'assoient aux tables et commencent à festoyer.

Pendant toute la soirée on entend les exclamations des hôtes qui crient « Amer ! », et ça signifie que les jeunes mariés doivent s'embrasser.

Une des distractions aimées des Russes pendant le mariage est le vol de la fiancée. Bien sûr que ce n'est pas un vrai rapt, c'est plutôt une sorte d'épreuve pour le fiancé. Ce dernier doit accomplir une tâche pour « libérer » sa bien-aimée « volée » par un des hôtes.

Au cours de la fête ils peuvent aussi « voler » un soulier de la fiancée.

Au temps jadis en Russie il y avait une coutume : les amies non mariées de la fiancée lui demandaient d'essayer son soulier.

Celle à qui le soulier convenait la laissait sur son pied et demandait au fiancé de le racheter. Aujourd'hui on vole le soulier au plus fort du mariage pour plaisanter.

A la fin des noces la jeune mariée jette son bouquet le dos tourné vers ses amies célibataires qui doivent l'attraper. La jeune fille qui a eu la chance de l'avoir est désignée pour se marier très prochainement.

Malgré le fait que les traditions de mariage russe perdurent à travers des siècles, actuellement les couples les négligent de plus en plus souvent.

De nos jours les mariages extraordinaires acquièrent une grande popularité. On organise des mariages thématiques : les habits des jeunes mariés et leurs hôtes, les décors et le scénario correspondent au sujet général de la cérémonie. Et qui sait, peut-être une telle façon de se marier sera bientôt traditionnelle en Russie ?

→ shkarban_alina@mail.ru

Se marier en Algérie

COMME DANS LA PLUPART DES PAYS ARABES ET MUSULMANS, LE MARIAGE EN ALGÉRIE EST AVANT TOUT PERÇU COMME UN ÉVÉNEMENT RELIGIEUX.



AÏSSA SOUCI
Enseignant
au Collège Garadi
à Ghardaïa
(Algérie)

Avec près de 99 % de la population de confession musulmane, le mariage algérien sera donc souvent un mariage musulman. A l'instar de d'autres pays d'Afrique du Nord, il a la particularité de durer plusieurs jours avec un nombre d'invités plus important que dans un mariage occidental. Découvrons à présent son déroulement ainsi que ses traditions.

Même si chaque région d'Algérie a ses propres spécificités régionales en matière de mariage, son déroulement et certaines coutumes restent similaires dans tout le pays : les valeurs traditionnelles et la célébration autour d'une grande fête.

L'ENGAGEMENT

Traditionnellement, le futur marié se rend au domicile des parents pour demander sa main. Une fois que les familles se sont entendues sur le montant de la dot et des différents cadeaux et présents, les futurs époux s'engagent officiellement.

LE MARIAGE RELIGIEUX

La célébration du mariage religieux se déroule en présence d'un imam ou d'un homme pieux, de deux témoins et du tuteur de la future mariée (père, frère, oncle...). L'imam va d'abord demander le consentement de la future mariée puis ils réciteront ensemble le premier chapitre du Coran que l'on nomme « Fatiha », ils sont alors officiellement mariés. La signature effective du contrat de mariage, est appelé « lehlal » en Algérie. Une fois le mariage religieux terminé, le couple pourra célébrer leur union civile.

LE HAMMAM

Une journée entière est consacrée au hammam, chants religieux



et youyous rythmeront cette journée où ne seront présentes que les invités et membres de la famille féminine.

LA SOIRÉE DU HENNÉ

Selon la région où l'on se trouve, la soirée du henné a généralement lieu un ou deux jours avant le mariage au domicile des parents de la future mariée. C'est un rituel symbolique où la jeune femme va entamer une nouvelle étape de sa vie d'adulte en tant qu'épouse.

La jeune femme, sa famille, ses amis se réunissent pour célébrer le mariage à venir. Cette soirée assez festive se déroule autour de danses, de musiques traditionnelles et de jeux. « El taâliq » c'est le repas servi lors de la soirée. Elle est souvent à la fois triste et joyeuse car elle marque la fin du célibat mais aussi le début d'une nouvelle union.

L'application du henné peut se faire par un membre féminin de sa famille ou belle-famille, ou par des artistes spécialisés dans l'art du henné. On croit que le henné portera chance au couple et les protégera contre les malheurs. On lui prête également des vertus de fécondité.

Le lendemain, une autre soirée du henné aura lieu pour le futur marié cette fois.

LE TROUSSEAU

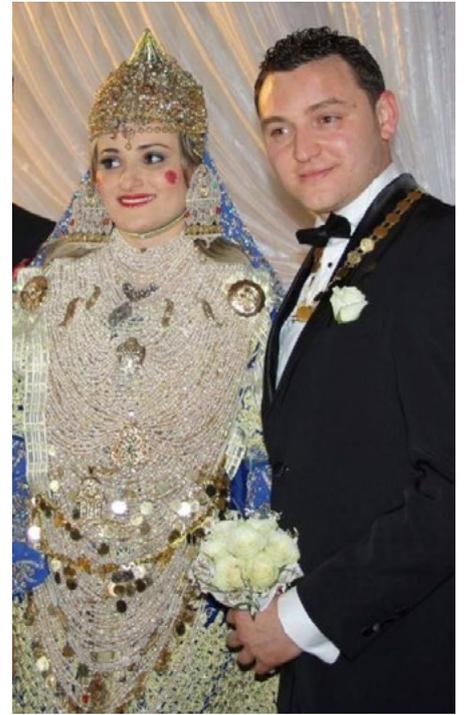
Composé de biens ménagers, de linge de maison et parfois d'argent, un trousseau est offert aux fiancés pour les aider à démarrer leur nouvelle vie conjugale.

LES NOCES

On dépense presque sans compter pour un mariage algérien, le repas servi lors des noces notamment sera très généreux et traditionnellement préparé par la famille. Il se composera de plats traditionnels algériens : couscous, tajines, makrout et baklawa...

Les vêtements portés par la mariée sont selon la tradition confectionnés et brodés par la mariée elle-même, mais avec la modernisation de la société, cette tradition tend à se perdre. La robe de mariée algérienne a évolué avec le temps mais elle reste assez luxueuse, somptueuse et souvent ornée de bijoux. D'ailleurs, la mariée changera plusieurs fois de tenues durant la cérémonie.

→ souici22@yahoo.fr



Les épousailles au Paraguay



LE PARAGUAY, UN PAYS AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE LATINE SITUÉ ENTRE LA BOLIVIE, L'ARGENTINE ET LE BRÉSIL, ÉTAIT UNE COLONIE ESPAGNOLE. LES FRANCISCAINS SONT ARRIVÉS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVII^E SIÈCLE ET LES MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS SONT RESTÉS DE 1609 À 1768, AN DE LEUR EXPULSION.



JULIE VAN DEN
DORPEL DE BOLF

Enseignante au
Collège "Immaculée
conception" région
Encarnacion
(Paraguay)

Les vestiges de cette époque de grande prospérité des Réductions Jésuites d'indigènes Guaranis sont celles de Trinidad et de Jésus, déclarées Patrimoine Universel de l'Humanité par l'UNESCO.

Le pays est devenu indépendant en 1811. La plupart de ses habitants parlent les deux langues officielles : le guarani et l'espagnol et la religion catholique prédomine.

Traditionnellement, au Paraguay les mariages se célèbrent dans une église mais c'est le juge qui valide l'union civil. La fiancée

entre accompagnée de son père et le fiancé l'attend à l'autel en compagnie de sa mère. Écouter Oui, j'accepte et observer quand ils font glisser les bagues de fiançailles entre leurs doigts, symbole d'alliance et de fidélité, sont les moments les plus émouvants de la célébration. Quand les nouveaux mariés avancent vers la sortie de l'église ils reçoivent les salutations de tous les assistants sous une pluie de riz en manifestant leurs vœux de prospérité.

Il y a longtemps, comme le racontent les historiens, le mariage était réservé que pour certaines classes sociales, car la plupart de couples vivaient ensemble, c'est-à-dire, en concubinage surtout en milieu rural. La tradition voulait que l'on demande la bénédiction aux grands-parents avant de se marier. Quand le mariage se célébrait, tout le monde y participait.

Cela devenait une grande fête qui était préparée chez la fiancée avec la collaboration de toute la famille et des voisins. La maison était alors décorée des fleurs et des piritas, de petits drapeaux à couleurs en forme triangulaire rangés l'un à côté de l'autre et attachés par une ficelle suspendue dans l'air. Devant le nicho familial -espèce de petite maison taillé en bois où s'abritait le saint- les bougies étaient allumées à l'heure du mariage, une caravane de personnes, parmi la famille, les amis et des « curieux » en lançant de cris de joie accompagné la charrette des fiancés.

Aujourd'hui si le couple choisit un style de mariage traditionnel, la femme portera une robe blanche créée en ao poi, en ñanduti ou en encaje ju - noms donnés en guarani aux broderies et dentelles typiquement paraguayennes, et choisira des bijoux en or ou en argent





réalisés en filigrane. L'homme portera une chemise blanche et une cravate en ao po'i.

Le repas traditionnel est l'asado, barbecue de viande de bœuf, servie avec du manioc et de la traditionnelle sopa paraguaya, une tarte salée à base de farine de maïs, œufs et fromage paraguayen appelé queso paraguay. La salade préférée est celle à base d'haricots noirs et oignons. Comme dessert il ne manquera pas le arroz con leche - c'est du riz au lait sucré- ou des fruits tropicaux comme le mamon -papaya- en syrop.

Pour mettre de l'ambiance à la fête typique de mariage, on jouera de la musique traditionnelle : la Polca paraguaya o « purahei », est un genre musical populaire interprété à la guitare ou à la harpe paraguayenne, souvent aussi chanté.

On a vu dans certaines fêtes de mariage typique danser le Pericón, un bal folklorique de plusieurs pays latino-américains dont le moment le plus sympathique est celui des relaciones. C'est quand quelqu'un cri « Alto ! », Stop ! et la musique et le bal s'arrêtent pour que l'homme récite un vers pitto-

resque à sa copine laquelle répond avec un vers presque toujours méprisant.

Si au Paraguay on demande allégoriquement aux fiancés « Quand est-ce qu'on mange la Sopa ? » c'est parce qu'on veut savoir la date du mariage.

→ aleli_bolf@yahoo.com.ar



Mariage à Kinshasa

LA FAMILLE EST LA CELLULE DE BASE DE LA SOCIÉTÉ DIT-ON, ET FORMER UNE FAMILLE NÉCESSITE LA PRÉSENCE D'UN HOMME ET D'UNE FEMME. D'OÙ, APRÈS ACCORD ET CONSENTEMENT DES DEUX INDIVIDUS, IL S'EN SUIT LA FORMATION D'UN MÉNAGE ET SI POSSIBLE DES ENFANTS.



**ARDENT
PANGADJANGA**
Kinshasa
(Congo)

De manière générale, la mise en commun de l'homme et la femme se fait à travers l'acte qu'on appelle « Mariage ». Et ce dernier se fait selon les différents rites, traditions ou coutumes des différents pays du monde.

Allons donc voire comment le mariage est organisé et célébré au Congo-Kinshasa.

En République Démocratique du

Congo, le mariage passe par quatre étapes.

La première est ce qu'on appelle Pré-dot ou Présentation : c'est l'étape où le prétendant se présente avec sa famille (père, mère, oncles paternels et maternels, ...) rencontre la famille de sa future épouse. Cette étape qui est considérée comme un premier pas est marquée par la remise d'un présent par la famille de l'homme à celle de la femme. Ledit présent, dans les cas généraux est représenté par des casiers de boissons alcoolisées tout comme sucrées et une enveloppe contenant une somme d'argent importante en dollars. A partir de ce moment, ils deviennent fiancés.

La seconde quant à elle est appelée Dot ou Mariage coutumier. Ici, il est question de la remise de la dot par l'homme accompagné de sa famille restreinte tout comme élargie à celle de sa fiancée. La dote dépend de la coutume, tribu et/ou ethnie de la femme. Il nous sera difficile d'évoquer les différents articles qu'on remet à la famille de la femme à cause du grand nombre des tribus qui existe en République Démocratique du Congo ; mais du moins on peut retenir que parmi les articles qu'on retrouve dans toutes les tribus il y a des casiers de boissons comme évoqué ci-dessus, un costume complet pour le père, un pagne africain pour la mère et une enveloppe



contenant une grande somme d'argent plus conséquente que celle remise le jour de la présentation. Ladite somme en général est de plus 1000\$; négociable dans certains cas.

La troisième consiste en l'officialisation de la relation devant les autorités du pays. Donc un Mariage Civil devant le bourgmestre de la commune où vivent les fiancés ; tout comme le bourgmestre peut se déplacer lui-même ou envoyer un représentant jusque dans la résidence de l'un des fiancés pour y célébrer le mariage.

Notons que ce mariage dans la majorité des familles est célébré le vendredi ou samedi entre 10 heures et 14 heures, puis suivie d'une grande soirée dansante qui peut aller jusqu'au lendemain matin.

Le grand moment est le Mariage Religieux. Dans les communautés chrétiennes par exemple, ce mariage est célébré dans 80% des cas les samedis aussi, souvent une ou deux semaines après le mariage civil. La mariée bien habillée en robe blanche comme partout dans le monde et le marié en smoking noir, gris ou bleu. Ici s'en suit une grande fête qui va jusqu'au lendemain matin.

Nous mettons un terme à cet exposé en précisant que pour ce qui est du mariage religieux, nous nous sommes plus basés sur les mariages des familles chrétiennes. Il y a un bon nombre de religions au Congo et plus précisément à Kinshasa. Celles-ci ont leur façon d'organiser leurs cérémonies et fêtes de mariages. A savoir qu'il y a même certaines religions qui ne préfèrent pas se servir d'alliances comme le font les autres.

→ ardent.pangadjanga@mail.ru



S'unir dans l'amour en Chine

LE MARIAGE, C'EST UN DES RITUELS LES PLUS IMPORTANTS DE LA VIE. C'EST UNE CÉRÉMONIE QUI REPRÉSENTE L'AMOUR EN VUE D'OBTENIR LA BÉNÉDICTION ET LA RECONNAISSANCE DES PARENTS ET DES AMIS.



BAO YUE
Étudiante
Institut de Jinling
Université de Nanjing
(Chine)

Autrefois, en raison du système féodal et de la pensée archaïque, le mariage était souvent arrangé suivant la volonté des parents. De nombreux couples ne se connaissaient même pas avant de se marier. D'ailleurs, le processus était très compliqué, tout devait se faire selon les règles. A ce moment-là, les jeunes mariées portaient la robe de mariage couleur rouge, car le rouge est le symbole des bonnes choses en Chine. Les Chinois attachent de l'importance au mariage conventionnel. Avant de se marier, le garçon devait aller chez la fille avec un matchmaker pour demander sa main. Après cela, si la femme et sa famille étaient d'accord, le matchmaker entrait chez elle avec des cadeaux et demandait son nom et sa date d'anniversaire. Si la date correspond à celle de l'homme, ce sera parfait puisque la date du mariage sera fixée en fonction de ce détail.

Le jour du mariage, la jeune mariée qui porte un voile s'assoit dans le palanquin à mariage. Les trompettistes et le marié marchent devant le palanquin pour le guider jusqu'à chez lui. Ensuite, la cérémonie commence, les jeunes mariés s'agenouillent par terre. D'abord, ils se prosternent devant Dieu, puis devant leurs parents pour finir avec le kowtow. Enfin, ils se dirigent vers la chambre des nouveaux mariés. Le jeune marié soulève le voile de son épouse pour dévoiler son visage. Sur le lit, il y a des longanes et des jujubes,

signifiant la fertilité. Le mariage prend fin avec la nuit de nocé.

Malheureusement, à cause de l'inégalité homme-femme, le statut des hommes était plus important que celui des femmes. De ce fait, la polygamie existait, un homme pouvait ainsi épouser plusieurs femmes.

De nos jours, et après la chute du système féodal, les Chinois commencent à suivre l'exemple des pays étrangers, la culture occidentale les influence. La cérémonie du mariage devient de plus en plus simple. Le plus important,





c'est d'avoir adopté la monogamie. Les jeunes avaient une tendance à choisir leurs petit(e)s ami(e)s eux-mêmes. Les mariées portent désormais des robes blanches qui représentent la pureté, quant aux mariés, ils portent des costumes noirs. Ils préfèrent choisir l'église comme lieu de cérémonie puisque c'est aussi un espace sacré pour célébrer le mariage. Ce jour-là, les mariés prêtent serment devant dieu, mais également devant leurs parents et leurs amis. Le marié fait porter un anneau à la mariée. Le « oui, je le veux » devient ainsi une parole émouvante et symbolique d'un amour sacré. C'est le moment le plus heureux pour les jeunes mariés. Ce moment marque le début d'une vie à deux pleine de bonheur.

Aujourd'hui, les mariages ont de diverses formes, par exemple, se marier en voyage, en groupe ... Mais tout ça a pour origine l'amour.

→ 1292927170@qq.com



Le mariage en France



**LAETITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région
Rhône-Alpes

Autrefois vécu comme une obligation avant de vivre en couple, le mariage fait désormais de moins en moins d'émules en France. Le nombre de mariages diminue chaque année, il a été divisé par 2 entre 1946 et aujourd'hui. L'âge des mariés augmente (35 ans en moyenne en 2017). Parallèlement, c'est le nombre de PACS qui augmente. Le PACS, Pacte Civil de Solidarité, a été créé en 1999 pour simplifier les unions et permet aux couples de privilégier uniquement l'aspect administratif.

Même s'il existe désormais de nombreuses manières de se marier en France, le mariage « classique » est plutôt catholique et reste empreint de nombreuses traditions...

LES FIANÇAILLES

Autrefois, le jeune homme allait demander la main de la jeune fille à ses parents. De nos jours, la plupart des couples décident eux-mêmes de s'unir ou pas.

Les fiançailles représentent une promesse, une intention de se marier. Certains font encore une fête pour célébrer ce moment mais aujourd'hui les fiançailles sont souvent une demande en mariage lors de laquelle l'homme offre une bague de fiançailles à la femme. Si elle l'accepte, elle portera cette bague à l'annulaire de la main gauche et ils pourront commencer à organiser ce mariage.

Le mariage peut avoir lieu plusieurs mois après les fiançailles.

LES PRÉMICES DU MARIAGE

Pour préparer le mariage il existe désormais de nombreuses agences qui organisent tout. En effet, l'organisation et le budget accordés à cet événement peuvent être très importants ! Certains peuvent choisir de faire un petit mariage avec les personnes les

plus proches, d'autres peuvent faire venir plus de 200 personnes.

Quand la date est connue les futurs mariés envoient des faireparts de mariage aux invités.

Chacun des futurs mariés doit choisir un témoin, généralement une personne de confiance qui peut témoigner de l'amour qui fonde le couple. Ces témoins auront un rôle important lors du jour du mariage mais aussi avant.

Souvent, les témoins organisent des « enterrements de vie de jeune-fille et de jeune-garçon ». Il s'agit de journées et soirées où les témoins peuvent prévoir toutes sortes d'activités entre filles ou entre garçons, pour profiter « une dernière fois » de ces moments de célibataire. C'est souvent un moment de folie ! On peut ainsi croiser en ville des groupes de filles (ou de garçons) déguisés, en train de relever de drôles de défis. Certains choisissent des expériences insolites comme un saut à l'élastique, une soirée striptease... D'autres choisissent un simple restaurant entre vieux amis.



LE JOUR J

Un mariage traditionnel se déroule généralement en différentes étapes.

Tout d'abord a lieu le mariage civil. C'est en réalité le seul acte reconnu officiellement. De plus en plus de couples se contentent de cette union devant le Maire. En amont, les futurs mariés doivent fournir les papiers nécessaires et programmer la date de ce mariage. Le jour du mariage, ils se re-

trouvent devant le Maire ou un adjoint pour signer officiellement, avec les témoins et souvent devant leurs invités, leur acte de mariage.

Après cette étape, vient généralement l'étape du mariage à l'Église. Même si certains français ne pratiquent pas la religion catholique, beaucoup privilégient encore cette cérémonie, comme tradition. Avant, il faudra tout de même rencontrer un prêtre pour faire le point sur sa situation religieuse et

suivre des cours de préparation au mariage.

Le jour du mariage, tandis que le futur marié est déjà placé devant l'autel, le père accompagne solennellement la future mariée, vêtue d'une longue robe blanche, à son futur époux en traversant toute la longueur de l'Église. Ce moment est accompagné d'une musique soigneusement choisie, la marche nuptiale. Les plus connues sont celles de Felix Mendelssohn et Richard Wagner, mais aujourd'hui, tout est permis, en l'accord du prêtre bien sûr !

La messe est ensuite célébrée, des textes choisis sont lus, et enfin, on procède à l'échange des consentements, moment où le fameux « oui » fait pleurer d'émotion de nombreuses personnes. Les mariés peuvent alors procéder à l'échange des alliances, amenées par les témoins. L'alliance se met ici encore à l'annulaire gauche. Ceux qui ont une bague de fiançailles peuvent choisir de déplacer celle-ci à l'annulaire droit ou de la garder sur le même doigt que l'alliance.

Les mariés sortent de l'Église. Tous les invités les attendent alors sur le perron et crient leur





joie « Vive les mariés ! ». Autrefois, à ce moment-là, on lançait du riz comme symbole de fertilité, ou porte-bonheur. De nos jours il est de plus en plus interdit de lancer du riz, car il peut provoquer des glissades et est difficile à enlever... Les invités optent alors souvent pour des confettis, ou, plus spectaculaire, un lâcher de papillons ou de colombes !

La voiture décorée de fleurs attend les jeunes mariés et se met alors en tête d'un grand cortège de voitures qui klaxonnent leur joie jusqu'aux prochaines étapes.

Souvent, c'est à ce moment-là que l'on choisit de faire une pause photographique. Tout le monde s'arrête dans un lieu photogénique, un parc ou un endroit important pour les jeunes mariés, et on procède à une séance de photographies. Puis tout le monde se dirige vers le lieu des festivités où un

apéritif, un repas et une soirée dansante seront donnés.

Il n'y a pas vraiment de repas « typique » pour le mariage. Une seule chose reste traditionnelle, c'est le dessert : la pièce-montée. Ce « gâteau » est souvent constitué de nombreux choux à la crème, collés entre eux avec du caramel et formant ainsi de véritables œuvres d'art ! Au-dessus de la pièce montée, 2 petites figurines représentent les mariés. Traditionnellement, les jeunes mariés prennent un couteau ensemble pour découper la pièce-montée et ainsi à commencer le partage du dessert entre les invités.

Après le repas, tout le monde danse. Ici encore, ce sont les jeunes-mariés qui doivent ouvrir le bal.

Comme dans beaucoup d'autres cultures, la mariée peut lancer son bouquet et la jeune fille le recevant

est censée être la prochaine à marier. Il n'y a pas de moment précis pour ce lancer de bouquet.

D'autres sortes de « jeux » peuvent avoir lieu au cours des noces, comme par exemple le jeu de la jarretière de la mariée. Il s'agit d'enchères entre hommes et femmes pour faire monter ou descendre la robe ou la jarretière de la mariée. La jarretière était traditionnellement un symbole de virginité.

La fête peut durer toute la nuit. C'est pour cela que l'on choisit souvent un lieu où les invités qui viennent de loin peuvent aussi dormir.

A la fin des noces, chaque invité repart avec un pochon des dragées en souvenir du mariage.

Ce petit résumé est bien évidemment une des nombreuses manières de célébrer l'union d'un couple en France. C'est celle qui me semble la plus « classique » et donc encore la plus fréquente. Mais de nos jours en France, beaucoup cherchent aussi l'originalité et... la laïcité !

→ giorgisfle@ouvaton.org



Se marier en Afrique



LA CLASSE MLDS-FLE DU LYCÉE ALGOUD- LAFFEMAS

à Valence en France
(Mali, Guinée Conakry,
Cote d'Ivoire)

Dans nos pays, avant de se marier, les hommes de la famille du jeune-homme doivent d'abord se rencontrer pour discuter du mariage. S'ils sont d'accord sur ce mariage, les parents du jeune-homme offrent des noix de colas à la famille de la jeune-fille. La famille de la jeune-fille peut prendre son temps pour se décider. Si elle est d'accord, le futur marié doit fournir beaucoup de noix de colas à la famille de sa prétendante.

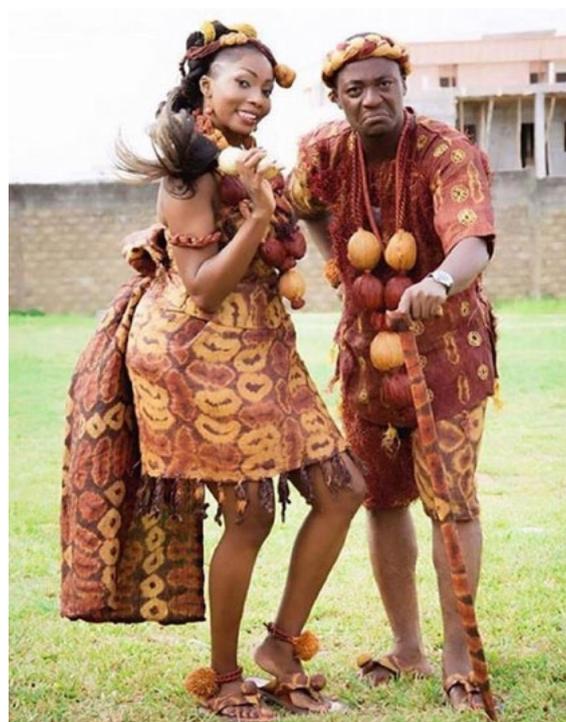
Ensuite, les familles et les proches vont à la Mosquée pour faire des prières, des bénédictions. On peut alors détacher et distribuer les noix de colas à tous.

Après, on fait la fête. Selon les cultures, tout le monde chante, ou seulement les femmes.

Parfois, mais ce n'est pas obligatoire, on va aussi s'unir devant la Mairie. On fait alors un cortège de la Mosquée à la Mairie.

Souvent, la femme est habillée de pagnes blancs. On peut manger beaucoup de choses, de spécialités, mais le riz reste la base du repas. La fête peut durer plusieurs jours ou un seul, regrouper beaucoup ou peu de monde, ça dépend des moyens et des envies de chacun !

→ giorgisfle@ouvaton.org



Pourquoi le prince Harry a-t-il porté un uniforme quasi identique à celui de Nicolas II pour sa cérémonie de mariage?

EN DESCENDANT L'ALLÉE DE LA CHAPELLE SAINT-GEORGES AVEC SA FIANCÉE, LE PRINCE HENRY, DUC DE SUSSEX, A ARBORÉ UN UNIFORME AU STYLE PLUTÔT CHIC, QUI RESSEMBLE ÉTRANGÈMENT À CELUI QUE LE TSAR NICOLAS II PORTAIT RÉGULIÈREMENT SUR DES PHOTOGRAPHIES DU DÉBUT DU XXE SIÈCLE. PURE COÏNCIDENCE OU ACTE CONSCIENT?



GEORGUI MANAÏEV
Historien,
journaliste à
Moscou
(Russie)

Tout d'abord, il est important de rappeler que le prince Harry et Nicolas II sont parents : Harry est en effet l'arrière-petit-fils de George V (1865-1936), roi du Royaume-Uni (1910-1936) et cousin de ce dernier des empereurs russes.

Quel est cet uniforme?

Cette tenue, qui semble pourtant avoir été récemment conçue par le Japonais Yohji Yamamoto, a en réalité plus de cent ans d'existence. Il s'agit d'une redingote

standard des Blues and Royals, un régiment de cavalerie britannique.

Le tsar Nicolas II a quant à lui été nommé premier colonel en chef des Royal Scots Greys (un autre régiment de cavalerie) en 1894. Cette nomination est survenue durant les célébrations de son mariage avec Alexandra Fiodorovna, petite-fille de Victoria, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande.

À noter que le souverain a également été fait colonel en chef honoraire du régiment de cavalerie des Gardes Royales des Dragons Écossais, et l'est resté jusqu'à son assassinat par les bolcheviks en 1918. L'actuel colonel en chef de ce corps militaire n'est autre que la reine Élisabeth II (depuis son accession au trône en 1952).

Pourquoi le tsar russe portait l'uniforme anglais?

L'empereur russe a été grandement impressionné par les Royal Scots Greys et en a par conséquent porté l'uniforme entier lors de nombreux événements, incluant sa visite à Balmoral (Écosse) en 1896, en compagnie de la tsarine.

Témoigner du respect à un corps militaire par le port de son uniforme est une vieille tradition militaire. Dans l'armée russe, cette pratique était appelée « courti-ser en uniforme ». Par exemple, les grands-ducs de Russie, qui ont au cours de leur vie endossé le rôle de colonels en chef de divers régiments, ont conservé leurs uniformes pour pouvoir les porter lors d'événements symboliques.

À noter que des monarques européens ont également été les colonels en chef de régiments de l'armée impériale russe. Par exemple, François-Joseph Ier d'Autriche a été celui du Régiment de la garde de Kexholm entre 1848 et 1914, tandis que l'empereur allemand Guillaume II a même eu l'honneur d'être désigné amiral de la marine impériale russe !

Pour ce qui est de cet uniforme, nombreux se demandent ce que sont ces étranges lanières horizontales sur la veste. Il s'agit en réalité d'un détail traditionnel des uniformes de la cavalerie en Europe, hérité des costumes traditionnels hongrois.

Un article paru sur Russia Beyond

29 mai 2018

fr.rbth.com

→ g.manaev@rbth.com



Nicolas II, Alexandra Fedorovna et leur fille la grande duchesse Olga Nikolaevna en visite auprès de la reine du Royaume-Uni et d'Irlande, Victoria et Albert Edward, prince de Galles, en 1886



Fiche pédagogique

SUR LES ARTICLES TRAITANT DU MARIAGE (PAGES 5-21)



Réalisée par
**LAETITIA
GIORGIS**
Enseignante
FLE/FOS
région
Rhône-Alpes

Fiche Apprenant Niveau : A2/B1

- Le lexique du mariage, de l'amour
- Comprendre les étapes chronologiques d'un événement
- Les marqueurs temporels
- Comparer des éléments
- Comprendre des expressions couramment employées

Entrée en matière

- Que pensez-vous du mariage ?
- Êtes-vous déjà allé à des mariages issus d'autres cultures ?
- Quel serait pour vous la meilleure manière de fêter votre mariage ?

Activité 1

Compréhension

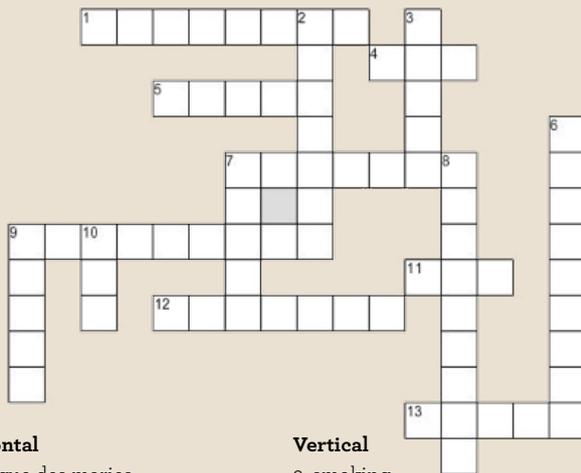
A. Retrouvez de quel(s) pays il s'agit :

	Pays
Le repas des noces est habituellement préparé par la famille	
Un costard peut être offert au père de la future mariée comme élément de la dot.	
Autrefois, la robe de la mariée était rouge.	
La tresse était un symbole de célibat.	
Autrefois, se marier était un signe de richesse.	
Le mariage religieux est plus important que le mariage civil	

B. Quelles sont les étapes similaires à la majorité des mariages énoncés ?

C. Quelles sont les traditions similaires, ou quasi-similaires ? (ex. le soulier russe et la jarretelle française...)

Activité 2. Lexique



Horizontal

- la bague des maries
- cadeaux à la famille de la fiancée
- mariage
- la mariée le lance aux célibataires
- fête
- petit mot émouvant lors d'un mariage
- future mariée
- bourgmestre

Vertical

- smoking
- devant le visage de la mariée
- possibilité d'épouser plusieurs personnes
- sauna russe
- ensemble de cadeaux faits pour les jeunes mariés
- mariage religieux et mariage...
- on le lance à la sortie de l'église à certains mariage

Activité 3.

Conjugaison / Compréhension

Trouvez le verbe qui convient et conjuguez-le:

- Autrefois, en Chine la mariée du rouge, maintenant elle porte une robe blanche.
- Au Paraguay, en milieu rural, on souvent en concubinage.
- Avant, en France, à la sortie de l'Église on.....du riz, maintenant on.....des confettis.
- Dans de nombreux pays, ce ne..... plus les parents qui..... du mariage.

Activité 4. Lexique

- Recherchez sur Internet des proverbes sur le mariage. Choisissez-en un et commentez-le. Que pensez-vous de l'ensemble de ces proverbes ? Sont-ils plutôt négatifs ou positifs ? Expliquez.
- Il existe de nombreux films dont le sujet principal est le mariage. Recherchez les bandes annonces des films « Mariages ! » (2004) et « Le sens de la fête » (2017). Comparez-les et faites en ressortir les traits principaux et communs à ces 2 mariages.

→ giorgisfle@ouvaton.org

Anna-Maria Skop : « Le français est bien apprécié aux États-Unis »

Anna-Maria Skop a ouvert une école maternelle française dans une petite ville de Pennsylvanie aux États-Unis. Dans un environnement maternel et accueillant, cette maîtresse venue du Sud-Ouest de la France, offre la possibilité à une dizaine d'élèves par an de découvrir en s'amusant la langue et la culture françaises.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchtchensk
(Russie)

de poursuivre des études de Français Langues Etrangères (FLE) pour pouvoir trouver du travail en tant qu'enseignante de français. J'ai eu la possibilité, au cours de mes études, d'enseigner le français dans le primaire, le secondaire et au niveau universitaire.

Mon coup de cœur, cependant, a été sans aucun doute de travailler avec les petits (3 à 7 ans). Alors, en 2016, je me suis lancée et j'ai décidé d'ouvrir ma propre école maternelle française Petit Paris, ici, à Greensburg, et de commencer à vivre mon American dream !

Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur ?

C'est l'amour ! J'étais destinée à devenir professeur de chinois et à passer ma vie en Chine. Mais au cours d'un de mes voyages en Indonésie, j'ai rencontré mon mari qui lui venait des États-Unis. J'ai donc décidé de le suivre. En arrivant dans la petite ville de Greensburg en Pennsylvanie, j'ai tout de suite ressenti l'engouement que les Américains avaient pour la langue de Molière. J'ai donc décidé



Quelles formations avez-vous suivies ?

J'ai une licence de Langues Étrangères Appliquées Anglais/Chinois de l'Université de La Rochelle, un master de Français Langue Étrangère de l'Université d'Artois et un autre master de Chinois Langue Étrangère de l'Université d'Artois également. Avant de commencer mes deux masters, j'ai tout de même fait une petite pause dans mes études : j'ai passé une année en Chine à étudier le chinois et une année en Russie

dans la magnifique ville de Blagovetchtchensk à découvrir la langue et la culture russes.

Qu'est-ce qui vous enchante dans ce métier ?

C'est la personnalité de mes élèves : des élèves qui croient encore aux fées, à la magie et aux monstres sous les lits. Ce sont les histoires incroyables qu'ils se racontent à l'heure du goûter, et les mots français qu'ils glissent dans leurs conversations sans même s'en apercevoir. C'est de voir les plus grands élèves expliquer aux plus petits en français, les règles de la classe. C'est d'entendre un élève dire « c'est moi la maîtresse today, je vais lire un livre ! » ou un autre complimenter un dessin d'un copain « c'est magnifique ! ».

Et qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail avec les enfants ?

Travaillant avec des petits enfants, ma mission première est de créer un environnement accueillant et chaleureux. Un petit « coucou ma puce », « coucou bonhomme », un sourire, un gros câlin le matin, s'intéresser au nouveau T-shirt Spiderman de Patrick, ou au nouveau cartable d'Harper... Toutes ces interactions permettent à l'enfant de se sentir à l'aise, dans un espace où il se sent bien, en sécurité. C'est à partir de ce sentiment de confiance que je vais construire ma relation avec l'enfant. Une relation où l'échange linguistique en langue française se fera sans crainte et sans peur.

Comment arrivez-vous à motiver vos élèves à l'apprentissage du français ?

Le jeu et la chanson sont mes armes secrètes ! Mon mémoire de fin de master en FLE a porté sur l'utilisation des chansons pour les élèves âgés de 3 à 6 ans. Ça chante donc beaucoup dans mon école ! Une chanson pour

dire bonjour, pour le goûter, pour se mettre en rang, pour mettre son manteau, pour ranger ses jouets... il y en a une pour chaque situation, et l'ajout de gestes ou de pas de danse rend la chanson encore plus « rigolote » pour les élèves.

Le jeu représente également un outil indispensable pour motiver mes élèves. Le jeu de la marelle pour les nombres, le jeu du facteur pour les jours de la semaine, cache-cache ou même colin maillard sont toujours les bienvenus dans ma classe.

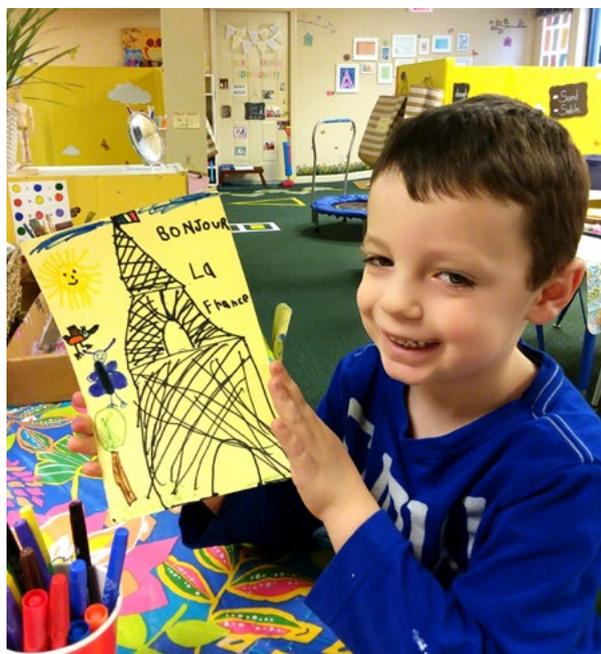
Les jeux et chansons que j'enseigne sont, cependant, toujours liés aux thèmes du mois choisis par les élèves. Ainsi, nous avons eu des thèmes comme les serpents, la Chine, les noix de coco, Picasso ou encore l'automne. En partant d'un thème aimé et choisi par les élèves, les activités artistiques et linguistiques liées à ce thème sont toujours très appréciées des élèves.

Qu'est-ce qui vous inspire et vous encourage le plus dans votre travail ?

Ce qui m'inspire est de voir tout d'abord que même dans une petite ville, des parents décident de donner à leurs enfants la chance d'apprendre la langue française. Je vois même des parents qui décident de prendre des cours de français pour accompagner leur enfant dans leur processus d'apprentissage.

Voir les progrès de mes élèves jours après jours, en partant d'un mot, puis d'une courte phrase allant jusqu'à l'utilisation d'expressions idiomatiques sans la moindre faute me donne énormément de courage.

Et à propos du français aux États-Unis, pouvez-vous dire qu'il est populaire comme langue étrangère ? Est-ce qu'il est largement étudié dans les établissements d'enseignement ?





Je pense que le français est apprécié ici aux États-Unis, surtout grâce à l'image de la France et de la culture française. Deux de mes parents d'élèves sont d'ailleurs enseignants de français au lycée et font un travail remarquable avec leurs élèves.

Pour ce qui est de son apprentissage en milieu scolaire, j'ai été un peu déçue de constater que les cours de langues étrangères en général (le plus souvent le français et l'espagnol) ne commencent qu'à partir de 14 ans. Ce qui, bien sûr, pose problème quant à la continuité de mon programme linguistique (qui s'arrête à l'âge de 6 ans). Je pense que ces programmes linguistiques devraient être accessibles bien avant le lycée.

Une des solutions que j'ai trouvées, pour promouvoir davantage la culture et la langue françaises aux enfants, est d'offrir des « story time » en français. « Story time » c'est « l'heure du conte » en français, je me balade dans les bibliothèques municipales de la région où j'offre une occasion supplémentaire de faire découvrir aux enfants la langue française grâce aux histoires.

Bravo ! Quelle belle initiative ! Mais le métier de professeur n'est pas facile. Rencontrez-vous beaucoup de difficultés ?

Non, le métier n'est pas facile. Mes élèves âgés de 3 à 6 ans ont beaucoup d'énergie et sont en constant apprentissage de la vie ! Sans règles communes et sans routine, la pagaille n'est pas loin. Je suis donc passée maître dans l'art de faire plusieurs choses à la fois : faire les lacets, nettoyer la peinture sur les murs, lire une histoire, donner un biscuit, consoler un élève ou rejoindre mes élèves pour une danse de singe endiablée ! Cela peut être fatiguant de temps en temps.

Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession ?

Non, je n'ai jamais voulu changer ! (et je croise les doigts).

Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier ?

Absolument ! Je sais que ce n'est pas donné à tout le monde, alors j'en profite autant que possible.

Un évènement que vous n'oublierez jamais ?

Le spectacle de fin d'année que j'ai organisé lors de ma première année dans mon école avec les enfants. Ils ont épaté leur parent...et moi aussi d'ailleurs !

Un élève qui vous a marqué le plus ?

Une petite fille qui a passé presque trois ans avec moi. Elle a aujourd'hui 6 ans et ne me parle qu'en français en utilisant à la perfection de nombreuses expressions idiomatiques.

Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier ?

J'essaie de me mettre à la place d'un enfant de 4 ans ! J'essaie de transformer mes sérieuses leçons de français sur papier écrit en jeux rigolos, chansons amusantes et histoires magiques.

Votre plus grand rêve de professeur ?

Mon rêve serait, d'ici 10 ans, d'avoir une conversation en français avec un(e) de mes ancien(ne)s élèves.

Merci beaucoup !

Francis Jammes, le guide spirituel d'Ilya Ehrenbourg

ILYA GRIGORIEVITCH EHRENBourg EST UN ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE RUSSE. DÈS SA JEUNESSE, EHRENBourg CHERCHE À SE FORGER UNE IDENTITÉ ENTRE SES ORIGINES JUIVES, SES RACINES RUSSES ET SON EUROPÉANISME, CULTIVÉ AU COURS DE SA RÉSIDENCE À PARIS EN 1908-1917 ET 1921-1940.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Ilya Ehrenbourg naît à Kiev en 1891. « Enfant terrible », en guerre constante contre les autorités familiales et scolaires, Ilya profite de la révolution de 1905 pour s'émanciper. Il adhère à l'organisation social-démocrate de son lycée où il se lie d'amitié avec Nikolaj Bukharin. Arrêté pour ses proclamations révolutionnaires, il passe des mois en prison puis, interdit de séjour à Moscou, il erre dans l'attente du procès. Épuisé, il accepte l'aide de ses parents qui payent une caution et obtiennent pour lui un passeport. Sa mère voudrait le voir se fixer à Berlin. Il choisit Paris. Pour lui, le catholicisme était une clef pour l'Europe.

Un bon garçon d'une famille juive vient dans la capitale française en 1908. Dès sa descente du train qui l'amène de Moscou, Ehrenbourg est séduit par Paris. Il s'éprend de cette ville où il voit l'histoire se conjuguer avec l'art et s'étaler dans les rues et sur les façades des églises. Il remplace rapidement les réunions du parti - le dernier lien qui l'attache à la réalité russe - par les cafés et les ateliers de Montparnasse. C'est un révolutionnaire ardent qui arrive à Paris avec une valise pleine de livres. Et c'est un poète et traducteur de François Villon qui reste vivre à Montparnasse.

La bohème le séduit, mais il ne s'en tient pas là. Il étudie, chose caractéristique, l'histoire du Moyen Âge qui est, par excellence, l'époque de l'épanouissement du catholicisme. Il s'enflamme pour la poésie française : en 1916, il a déjà à son crédit, outre six recueils



de ses propres poèmes, quatre recueils de traduction.

Il aime Paris, la France, l'Europe. Par sa fécondité et par sa richesse, la culture de l'Europe occidentale dépasse tout ce qu'il a connu en Russie. Paris le fascine, mais il le dévore aussi.

En 1910-1914 la vie à Paris était très dure pour Ehrenbourg. Sa situation critique l'a emmené aux recherches religieuses. Il se sou-

venait plus tard : « Pendant des années je parcourais les rues de Paris, du sud au nord, en haillons, affamé. Je marchais en remuant les lèvres : je composais des poèmes ». On peut dire qu'à cette époque-là la poésie d'Ehrenbourg était pusillanime. Il cherchait à oublier les difficultés de l'existence. Dans une recherche consacrée à la vie d'Ehrenbourg Ewa Bérard écrit qu'« après toutes ces années pas-



sées sans-abri dans les errances et les doutes, la poésie de Francis Jammes donne à Ehrenbourg un sentiment de paix, de tranquillité et d'espérance ». Ce qui rapprochait aussi Ehrenbourg avec Francis Jammes c'était le syncrétisme : le poète français parlait de la nature divine de la réalité et de l'homme, ce qui était proche pour Ehrenbourg.

La vision du monde de Jammes a sauvé l'écrivain russe. Il a été séduit par l'idée d'« aller au paradis avec les ânes ». Dans son autobiographie de 1922, Ilya Ehrenbourg écrivait : « Je mourrais souvent de faim : cinq jours, six jours... Je m'intéressais au Moyen Âge. Je lisais beaucoup. Puis - Jammes, le catholicisme. Je voulais me convertir au catholicisme et partir au monastère bénédictin. Il est difficile d'en parler. Je n'y suis pas arrivé ».



Le jeune auteur trouve son inspiration dans l'œuvre de Francis Jammes dont la religiosité était inhabituelle, elle combinait tous les canons du catholicisme, auxquels s'ajoutaient, outre le paganisme, un sens d'harmonie et d'engagement dans la vie de l'univers. Le poète français écrivait sur la nature, sur les animaux et les oiseaux, sur la vie du village, en y voyant une manifestation divine. Un de ses poèmes bien connus, qui a été traduit par Ilya Ehrenbourg et très apprécié par lui, est « Prière pour aller au paradis avec les ânes » :

*Lorsqu'il faudra aller vers Vous,
ô mon Dieu, faites
que ce soit par un jour où la campagne
poudroiera. Je désire, ainsi que je
fis ici-bas,
choisir un chemin pour aller,
comme il me plaira,
au Paradis, où sont en plein jour les
étoiles.
Je prendrai mon bâton et sur la
grande route
J'irai, et je dirai aux ânes, mes
amis :
Je suis Francis Jammes et je vais
au Paradis,
Car il n'y a pas d'enfer au pays du
Bon-Dieu.
Je leur dirai : Venez, doux amis du
ciel bleu,
Pauvres bêtes chéries qui, d'un
 Brusque mouvement d'oreille
Chassez les mouches plates, les
coups et les abeilles...*

**Dès sa
descente du
train qui l'amène
de Moscou,
Ehrenbourg est
séduit par Paris.
Il s'éprend de
cette ville où il
voit l'histoire se
conjuguer avec
l'art et s'étaler
dans les rues et
sur les façades
des églises.**

Il faut dire qu'une telle simplicité évangélique, la naïveté, la sincérité des poèmes de F. Jammes attireraient Ehrenbourg. Le besoin de l'harmonie avec le monde était une caractéristique inhérente de la génération de cette époque-là. En outre, comme l'écrivait B. Slutsky : « Parmi les poètes de son temps, Jammes se distinguait par une forte adhésion à la poésie lyrique de la nature et de la vie paysanne, par une clarté et une forme démocratique extrêmement rares pour l'époque. »

Dans ses mémoires, Ehrenbourg partage ses impressions sur les livres de F. Jammes : « Son catholicisme était libre de l'ascétisme et de la pudibonderie ... Je traduais ses poèmes et commençais à l'imiter : le panthéisme me semblait une solution ».

Le ton de l'œuvre du poète français touchait l'âme de Ehrenbourg. La solitude et le manque de sa Patrie de tourmentaient. C'est seulement dans la nature qu'il se sentait libre et proche à la Russie perdue. Il se souvenait : « La philosophie de Francis Jammes m'a fasciné : elle justifiait une colombe aussi bien qu'un milan. Depuis longtemps j'étais torturé par la pensée : « D'où vient le mal ? Le dualisme me paraissait odieux. Je haïssais la bourgeoisie mais je savais déjà que tous les problèmes ne seraient pas résolus avec la socialisation des moyens de production. J'ai saisi le dieu des arbres et des ânes ».



Il ne pouvait pas retourner en Russie ou il était poursuivi pour ses activités révolutionnaires clandestines et où il pouvait être arrêté. Probablement, c'est à cause de l'impossibilité de revoir sa patrie qui lui semble paradisiaque, là où sa vie pourrait suivre un chemin complètement différent et tranquille. Cette tonalité ressemble à la tonalité de Francis Jammes :

*Я бы мог прожить совсем
иначе,
И душа когда-то создана была
Для какой-нибудь московской
дачи,
Где со стенок капает смола,
Где идешь, зарею
пробужденный,
К берегу отлогому реки,
Чтоб увидеть, как по влаге
сонной
Бегают смешные паучки.
Милая, далекая, поведай,
Отчего ты стала мне
чужда,
Отчего к тебе я не приеду,
Не смогу приехать
никогда?..*

(По первой строчке, 1913)

A ce jeune poète en proie à la solitude et entouré par la débauche, la religion offre un réconfort inespéré, une lumière salutaire.

Francis Jammes était proche de Ehrenbourg non seulement comme poète, mais aussi comme penseur. Il décide de rencontrer Francis Jammes et se rend dans son village lointain dans les Pyrénées, non loin de la frontière espagnole. Cependant, cette rencontre ne répond pas aux attentes du jeune écrivain russe. L'accueil est chaleureux mais la rencontre décevante. Le jeune Ilya s'attendait à voir un saint, un prophète, un magicien. Il ne trouve qu'un homme cordial, paisible, et bien sûr un poète. L'espoir de rencontrer un mentor, un modèle à suivre, vole en éclats.

Il part avec un cœur vide : « Je l'aimais, mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas François d'Assise, ni le père de Zosime, mais seulement un poète et une personne aimable ...

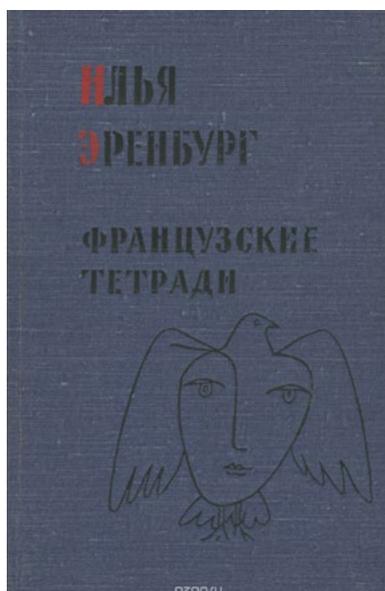
Malgré cette déception dont il fait part dans ses Mémoires, il dédie à Jammes un petit volume de poésies « Enfance » publié en 1914 :

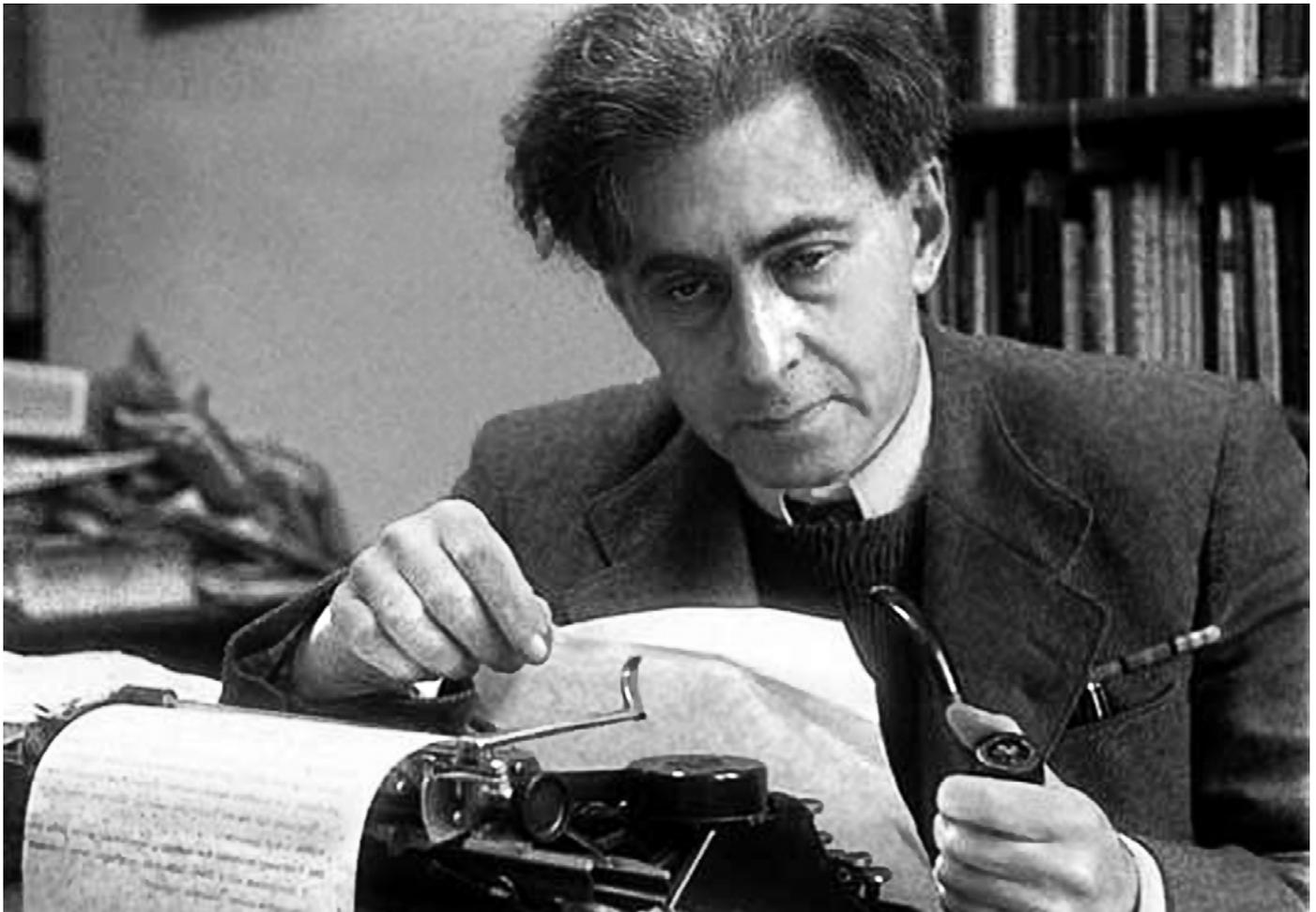
...après toutes ces années passées sans-abri dans les errances et les doutes, la poésie de Francis Jammes donne à Ehrenbourg un sentiment de paix, de tranquillité et d'espérance.

Ehrenbourg était attiré non seulement par la philosophie de son collègue français, mais aussi par sa poésie. Le symbolisme de Jammes différait du symbolisme russe qui à cette époque-là devient une tendance populaire. Le poète français était célèbre en tant que chanteur de la province qu'il décrivait dans l'esprit du symbolisme néoromantique où un homme simple trouve le bonheur en union avec une belle nature. Par exemple, ce poème en 1901 :

*...J'ai lu des romans
et des vers faits à Paris par des
hommes de talent.
Ah ! Ils n'habitent pas auprès des
sources douces
où vont se baigner les bécasses en
feuilles mortes.
Qu'ils viennent avec moi voir les
petites portes
des maisons des bois abandonnées
et crevées.
Je leur montrerai les grives, les
paysans doux,
les bécassines en argent, les
luisants houx.
Alors ils souriront en fumant dans
leur pipe,
et, s'ils souffrent encore, car les
hommes sont tristes,
ils guériront beaucoup en écoutant
les cris
des éperviers pointus sur quelque
métairie.*

En exil, la patrie manquait à Ilya Ehrenbourg, mais il ne pou-





« A celui qui m'a sauvé de la déchéance parisienne ».

Parmi les vers écrits sous son influence et sous la magie du religieux, on peut lire notamment : « Si mon âme ne fut pas détruite à Paris, je vous le dois à vous, Jammes, et je vous en remercie. Merci ! Les tempêtes mornes tournent encore au-dessus de moi,

L'accueil est chaleureux mais la rencontre décevante. Le jeune Ilya s'attendait à voir un saint, un prophète, un magicien. Il ne trouve qu'un homme cordial, paisible, et bien sûr un poète.

mon âme n'ose pas encore nommer Celui à Qui elle s'adresse. Mais vous, qui avez trouvé pour votre prière la gaité d'un ruisseau, en priant pour tout le monde, dites une petite prière pour moi, afin que moi aussi je puisse un jour prier » Jamais il ne sera capable de prier, ni alors ni après. Lorsqu'il découvrira que la religion, elle non plus, ne peut donner un sens à sa vie, il sera au bord du désespoir. Comment vivre sans foi ?

Francis Jammes a donc joué un rôle significatif dans la formation de Ilya Ehrenbourg en tant que poète. Il traduit ses poèmes en russe et commence, selon ses propres dires, à l'imiter. Il devient à son instar panthéiste.

Le premier recueil de poèmes de Francis Jammes est publié à Moscou en 1913. L'avant-propos est écrit par Ilya Ehrenbourg, dans lequel il explique sa passion pour Francis Jammes et raconte les difficultés rencontrées pendant la traduction : « Je crois que pour une traduction parfaite de poèmes il faut que le traducteur arrête d'être lui-même, qu'il se réincarne et devienne auteur. Je n'y ai pas par-

venu. Simplicité, innocence enfantine, style de vie et, enfin, la foi en Dieu et en Église de Francis Jammes sont presque toujours un idéal inaccessible pour moi ». Ces mots d'Ehrenbourg reflètent la particularité essentielle de Francis Jammes.

Mots-clés :

Ilya Ehrenbourg, Francis Jammes, Paris, poésie, poète, France, Russie

Bibliographie :

1. Lilly Macrou « Ilya Ehrenbourg. Un homme dans son siècle ». – Plon, 1992.

2. Ewa Berard-Zarzycka « Ilya Ehrenbourg: Juif, Russe et Européen, 1891-1928 ». In: Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 26, №2, Avril-Juin 1985. Autour de la littérature juive russe. pp. 219-242.

3. Галай К.Н. «Ф. Жамм в раннем творчестве И. Эренбурга». – Ученые записки петрозаводского государственного университета. - №3 (164). – С. 103-106.

→ olga.kukharenko@gmail.com

La poésie de Francis Jammes traduite sur les rives de l'Amour

Ces poèmes de Francis Jammes ont été traduits en russe dans le cadre du projet commun réalisé par l'Association « Francis Jammes » (France) et l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya à l'occasion des 150 ans du poète. Les étudiants de l'Université pédagogique de Blagovechtchensk présentent leurs interprétations lyriques qui sont, pour beaucoup d'entre eux, une première dans la traduction poétique.



ALEXANDRE KURILOV

C'ÉTAIT AFFREUX...

A Mademoiselle M. R.

C'était affreux ce pauvre petit veau qu'on traînait
tout à l'heure à l'abattoir et qui résistait,

et qui essayait de lécher la pluie
sur les murs gris de la petite ville triste.

Ô mon Dieu ! Il avait l'air si doux
et si bon, lui qui était l'ami des chemins en houx.

Ô mon Dieu ! Vous qui êtes si bon,
dites qu'il y aura pour nous tous un pardon

— et qu'un jour, dans le Ciel en or, il n'y aura
plus de jolis petits veaux qu'on tuera,

et, qu'au contraire, devenus meilleurs
sur leurs petites cornes nous mettrons des fleurs.

Ô mon Dieu ! Faites que ce petit veau
ne souffre pas trop en sentant entrer le couteau...

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

ЭТО БЫЛО УЖАСНО...

Как ужасен этот мир, веду на смерть я своего быка,
Он дергается, все понимает, судьба его горька.

Но хочет он пожить еще, все лишь один миг,
Увидел капельку дождя и подставил под нее язык.

О, Боже правый, ну за что? ведь он хорошим был,
И день и ночь в лесочках миленький бродил.

О, Боже правый,
смилуйся над грешною душой,

Скажи, что высоко на небесах, мне не придется никогда
Тянуть своих бычков в смертельный бой.

Скажи, что там, наоборот, мы станем лучше все и вновь,
Увидев всех своих бычков, покажем им свою любовь.

Скажи, хотя бы, что сейчас, услышав взмах ножа,
Он не почувствует удара лезвия.





VALERIA
KADNICHANSKAYA

J'ALLAIS DANS LE VERGER...

J'allais dans le verger où les framboises au soleil
chantent sous l'azur à cause des mouches à miel.

C'est d'un âge très jeune que je vous parle.
Près des montagnes je suis né, près des montagnes.
Et je sens bien maintenant que dans mon âme
il y a de la neige, des torrents couleur de givre
et de grands pics cassés où il y a des oiseaux
de proie qui planent dans un air qui rend ivre,
dans un vent qui fouette les neiges et les eaux.

Oui, je sens bien que je suis comme les montagnes.
Ma tristesse a la couleur des gentianes qui y croissent.

Je dus avoir, dans ma famille, des herborisateurs
naïfs, avec des boîtes couleur d'insecte vert,
qui, par les après-midi d'horrible chaleur,
s'enfonçaient dans l'ombre glacée des forêts,
à la recherche d'échantillons précieux
qu'ils n'eussent point échangés pour les vieux
trésors des magiciens des Bagdads merveilleuses
où les jets d'eau ont des fraîcheurs endormeuses.
Mon amour a la tendresse d'un arc-en-ciel
après une pluie d'avril où chante le soleil.
Pourquoi ai-je l'existence que j'ai ?... N'étais-je fait
pour vivre sur les sommets, dans l'éparpillement
de neige des troupeaux, avec un haut bâton,
à l'heure où on est grandi par la paix du jour qui tombe ?

1897

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

Я НАПРАВИЛСЯ В САД...

Я направился в сад, где малина цветет,
под небесной лазурью она пчел привлечет.
С самого детства начну для вас свой рассказ.
Среди гор был рожден я, среди гор.
И знаю я, что до сих пор в моей душе
блестят снега, стремятся вниз потоки рек,
а среди вершин крутых, на высоте пьянящей
шумят ветра, взбивая с дикой силой снег,
и вижу хищных птиц среди воды бурлящей.

О, как прекрасно быть частичкой тех огромных гор.
Печаль моя лазурно-голубая, точно цветы, произрастающие там.
Не буду исключать, что были и собиратели в моем роду,
простые, с зелеными, словно кузнечики корзинами,
которые одни в палящую полуденную жару,
входили в леса тень и продолжали путь низинами.
Они искали ценный образец,
чтоб обменять его уж, наконец
на древние сокровища волшебников Багдада,
откуда воды принесут им усыпляющей прохлады.
Любовь моя нежна как радуги цвета
после дождя, блестящие в потоках света.
Почему я обречен на это жалкое существование? Разве не был
создан я для жизни среди вершин, в сугробах
снежных стай, быть пастухом их,
в тот час, когда они темнеют в тишине заката.



LE PAUVRE PION ... НЕСЧАСТНЫЙ БЕДНЯК



TATYANA
SMIRNOVA

Un pauvre sans logis, repoussant, m'a dit : j'ai bien mal aux yeux et le bras droit paralysé.

Грязный, но кроткий бедняк рассказал мне как-то раз: Что рука его парализована и про большой глаз.

Bien sûr que le pauvre diable n'a pas de mère pour le consoler doucement de sa misère.

Что нет матери у этого бедного сатаны И некому его утешить во время беды.

Il vit comme cela : pion dans une boîte, Et passe parfois sur son front froid sa main moite.

Вот так и живет он, рамками стесненный, И проводит по влажному лбу, ладонью напряженной.

Avec ses bras il fait un coussin sur un banc et s'assoupit un peu comme un petit enfant.

Своими руками соорудил он подушку и спит на скамье, Свернувшись, как маленький ребенок, в этом жилище.

Mais au lieu de traversin blanc, sa vareuse se mêle à sa barbe dure, grise et crasseuse.

Его руки - подушка, а куртка, как борода, Такая же серая, засаленная и очень грязная.

Il économise pour se faire soigner. Il a des douleurs. C'est trop cher de se doucher.

Тело его болит, и он экономит, чтобы выживать. И слишком дорого для него душ принимать.

Alors, il enveloppe dans un pauvre linge tout son pauvre corps misérable de grand singe.

Он был завернут в обноски умело И жалкое туловище было похоже на обезьяны тело.

Le pauvre pion si sale, m'a dit : j'ai bien mal aux yeux et le bras droit paralysé.

Грязный, но кроткий бедняк рассказал мне как-то раз: Что рука его парализована и про большой глаз.

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

LA SALLE A MANGER

Il y a une armoire à peine luisante qui a entendu les voix de mes grand'tantes, qui a entendu la voix de mon grand-père, qui a entendu la voix de mon père. A ces souvenirs l'armoire est fidèle. On a tort de croire qu'elle ne sait que se taire, car je cause avec elle.

Il y a aussi un coucou en bois. Je ne sais pourquoi il n'a plus de voix. Je ne veux pas le lui demander. Peut-être qu'elle est cassée, la voix qui était dans son ressort, tout bonnement comme celle des morts.

Il y a aussi un vieux buffet qui sent la cire, la confiture, la viande, le pain et les poires mûres. C'est un serviteur fidèle qui sait qu'il ne doit rien nous voler.

Il est venu chez moi bien des hommes et des femmes qui n'ont pas cru à ces petites âmes. Et je souris que l'on me pense seul vivant quand un visiteur me dit en entrant : — comment allez-vous, monsieur Jammes ?

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

СТОЛОВАЯ

Стоит едва блестящий шкаф старинный, Который слышал поколений голоса Он помнит голоса всех бабушек, дедов Он помнит голос моего отца И их воспоминания он рассказать готов. Зря все твердят, что лишь молчать он может, Ведь я с ним постоянно говорю.

Еще там висят с кукушкой часы, Почему-то давно безмолвны они. Не стану я спрашивать их почему, Возможно, поломка причина тому. Время пришло, и не слышен их звук, Так же как у мертвых не слышен сердца стук.

И еще там стоит старинный buffet Весь пропахший воском и джемом, Мясом, хлебом и грушей спелой. Нет честнее слуги, прослужил столько лет И что-то украсть для него как запрет. Я не раз принимал там мужчин и дам

И все, приходя, озирались по сторонам, Считая меня одиноким мужчиной Не видя совсем, что те души – живые. А я лишь смеялся и слышал не раз - «Как поживаете, месье Жамм?»



GALINA
FILINA

J'AIME L'ÂNE...

J'aime l'âne si doux
marchant le long des houx.
Il prend garde aux abeilles
et bouge ses oreilles ;
et il porte les pauvres
et des sacs remplis d'orge.
Il va, près des fossés,
d'un petit pas cassé.
Mon amie le croit bête
parce qu'il est poète.
Il réfléchit toujours.
Ses yeux sont en velours.
Jeune fille au doux cœur,
tu n'as pas sa douceur:
car il est devant Dieu
l'âne doux du ciel bleu.
Et il reste à l'étable,
fatigué, misérable,
ayant bien fatigué
ses pauvres petits pieds.
Il a fait son devoir
du matin jusqu'au soir.
Qu'as-tu fait jeune fille ?
Tu as tiré l'aiguille...
Mais l'âne s'est blessé :
la mouche l'a piqué.
Il a tant travaillé
que ça vous fait pitié.
Qu'as-tu mangé petite ?
— T'as mangé des cerises.
L'âne n'a pas eu d'orge,
car le maître est trop pauvre.
Il a sucé la corde,
puis a dormi dans l'ombre...
La corde de ton cœur
n'a pas cette douceur.
Il est l'âne si doux
marchant le long des houx.
J'ai le cœur ulcéré :
ce mot-là te plairait.
Dis-moi donc, ma chérie,
si je pleure ou je ris ?
Va trouver le vieil âne,
et dis-lui que mon âme
est sur les grands chemins,
comme lui le matin.
Demande-lui, chérie,
si je pleure ou je ris ?
Je doute qu'il réponde :
il marchera dans l'ombre,
crevé par la douceur,
sur le chemin en fleurs.

МНЕ НРАВИТСЯ ОСЛИК

Мне нравится ослик, идущий в траве.
Существом вполне милым он кажется мне.
Бойтся, что будет укушен
Пчелами, что садятся на уши.
Несет он тюки с ячменем, бедняков
Огромные сумки свисают с боков.
Плетётся неровным шагом
Идет вдоль канавы бедняка.
И даже поэт мне не верит,
Видит в нем обычного зверя.
Но нет и следа от глупого зверя,
Глаза полны размышлений.
Девчушка милашка не так нежна,
Хоть своим взглядом ласкает она.
Наш ослик ходит под взглядом Творца,
Будто только покинул он небеса.
В стойле придется остаться ему,
И даже без жалоб на эту судьбу.
Пройдя все дороги,
Он утомил свои слабые ноги.
Свой долг выполнять он обязан,
От зари до зари, без отказа.
Что же с девчушкой той?
Палец она уколола иглой?
А ослику больно, он укушен,
И всё мошки садятся на уши.
Он так много работал,
Ему бы немного заботы.
Что ела девчушка?
Те вишни с куста.
Ослу б ячменя,
Но хозяин бедняк.
Так ослик с веревкой во рту
Уснет кое-как.
И сил сердцу не хватит никому,
Ослика жизнь встретить любовью.
И вот ослик, идущий в траве,
Существом вполне милым он кажется мне.
Я вижу сердцем своим уязвленным,
А ты кажется, словом уже плененный.
Скажи мне девчушка,
Плачу ль я или смеюсь.
Найди старого ослика в траве,
Существа милого, что нравится мне.
Скажи, что душа моя в тяжелом пути,
Что он проходит от зари до зари.
Скажи мне девчушка,
Плачу ль я или смеюсь.
Но нам не ответит он.
В сон в тени давно погружен.
Утомлен, слишком долгой дорогой.
На ней цветов было много.



YOULIA
TITOVA

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)



LE VIEUX VILLAGE...

A André Gide.

Le vieux village était rempli de roses
et je marchais dans la grande chaleur
et puis ensuite dans la grande froideur
de vieux chemins où les feuilles s'endorment.

Puis je longuai un mur long et usé ;
c'était un parc où étaient de grands arbres,
et je sentis une odeur du passé,
dans les grands arbres et dans les roses blanches.

Personne ne devait l'habiter plus...
Dans ce grand parc, sans doute, on avait lu...
Et maintenant, comme s'il avait plu,
les ébéniers luisaient au soleil cru.

Ah ! des enfants des autrefois, sans doute,
s'amuserent dans ce parc si ombreux...
On avait fait venir des plantes rouges
des pays loin, aux fruits très dangereux.

Et les parents, en leur montrant les plantes,
leur expliquaient : celle-ci n'est pas bonne...
c'est du poison... elle arrive de l'Inde...
et celle-là est de la belladone.

Et ils disaient encore : cet arbre-ci
vient du Japon où fut votre vieil oncle...

Il l'apporta tout petit, tout petit,
avec des feuilles grandes comme l'ongle.

Ils disaient encore : nous nous souvenons
du jour où l'oncle revint d'un voyage aux Indes ;
il arriva à cheval, par le fond
du village, avec un manteau et des armes...

C'était un soir d'été. Des jeunes filles
courageaient au parc où étaient de grands arbres,
des noyers noirs avec des roses blanches,
et des rires sous les noires charmillles.

Et les enfants couraient, criant : c'est l'oncle !
Lui descendait avec son grand chapeau,
du grand cheval, avec son grand manteau...
Sa mère pleurait : ô mon fils !... Dieu est bon...

Lui, répondait : nous avons eu tempête...
L'eau douce a bien failli manquer à bord.
Et la vieille mère le baisait sur la tête
en lui disant : mon fils, tu n'es pas mort...

Mais à présent où est cette famille ?
A-t-elle existé ? A-t-elle existé ?
Il n'y a plus que des feuilles qui luisent,
aux arbres drôles, comme empoisonnés...

Et tout s'endort dans la grande chaleur...
Les noyers noirs pleins de grande froideur...
Personne là n'habite plus...
Les ébéniers luisent au soleil cru.

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

В СТАРОЙ ДЕРЕВНЕ

В старой деревне розы цвели,
А я бродил там в морозные дни,
И когда жарко было в тени
По старым тропам, где листва видит сны.

Вдоль обшарпанной длинной стены
Высокие деревья в парке росли,
И воспоминанья прошлого там воскресли
Их мне розы белые принесли.

Должно быть не живет уже никто
В этом старом парке, то знали мы давно.
А сейчас как будто в каплях дождевых
Светится эбен в лучах солнечных.

И ребятишки, без сомнения, когда-то
Играли в парке, где тенисто и прохладно.
Из дальних стран растения там красные,
Красивые, но их плоды опасные.

И объясняли детям их родители:
-Ты те кусты не трогай, ядовитые.
Они когда-то прибыли из Индии,
Их называют беладонной жители.

Показывая древо рослое,
- Привез ваш дядя, - говорили взрослые,
- с Японии. Когда его садили,
Его листочки размером с ноготь были.

И как бы, между прочим, добавляли,
Что помнят день, как дядю с Индии встречали.
Приехал он, конечно, на коне,
Вооруженный и в плаще.

Был летний вечер. Девушки быстрее
Бежали в парк, где деревья зеленеют,
Орешник черный и розы, где белеют,
И слышен смех на сумрачной алее.

Бежали дети и кричали: — Это дядя!
На то, как он спешился, глядя.
В плаще и в шляпе, был как Бог хорош!
Рыдала мать: - О, сын мой! Как пригож!

Он отвечал ей: - В шторм попали мы,
И не остался борт без пресной чуть воды.
Старушка-мать его поцеловала в лоб:
- Спасибо Богу, что тебя он уберег.

И где сейчас эта семья?
А правда ли она была?
И листья, лишь блестящие остались,
Что на деревьях чудных красовались.

В такой жаре заснули, посмотри,
Орешники, что холодны внутри,
И больше там никто не обитает,
Лишь деревья эбена по-прежнему сверкают.



IRINA
ALIMSKAYA



LE VENT TRISTE...

À Henri Ghéon

Le vent triste souffle dans le parc,
comme dans un livre que je lus enfant,
où une écolière perdue était hagarde.

Le vent.

Il va casser, peut-être, le tulipier.
Il fait voir le dessous des feuilles blanc
du vernis du Japon qu'il semble essuyer,

Le vent.

Le baromètre est descendu subitement.

Peut-être que ça va être un ouragan.

Il ne peut pas pleuvoir, mais on entend

Le vent.

Dans les livres de prix, monsieur et madame d'Arvan
reviendraient en pressant le pas chez eux,
vers un château tout bleu malgré le mauvais temps.

Le vent.

Sortez de ma tête, ô manoirs moisissants
où devaient se passer d'étranges adultères,
par les temps tristes, en Angleterre.

Le vent.

Sortez de ma tête, gentilles écolières
qui jouiez à cache-cache dans la clairière
et reveniez vers le grenier sombre, à cause du grand

vent.

Sortez de ma tête, vieux marquis des villes
qui, dans les maisons pluvieuses, lisiez Virgile
dans des fauteuils à oreillettes, par des temps
de vent.

Sors de ma tête, ma douce tristesse,

et va-t'en vers le coteau fané, va-t'en

où va, sur un air un peu Chateaubriand,

le vent.

ПЕЧАЛЬНЫЙ ВЕТЕР...

По парку печальный ветер гуляет,
Как в книге, что я ребенком читал,
Как школьник, потерянный он блуждает.
Ветер.

Он сломает, возможно, куст тюльпана,
И покажет белоснежную листву
Дерева японского, которое кажется старым.
Ветер.

Барометр... вдруг упала стрелка на нем.
Возможно будет ураган.

Не должно быть дождя, но все равно мы ждем.
Ветер.

В книгах признанных, ускоря шаг, возвратятся к ним,
К абсолютно белому замку, непогоде вопреки,
Госпожа Арван и господин.

Ветер.

Заплесневелый замок маленький, прочь из моей головы,
Здесь происходят измены странные,
Времена в Англии мрачны.

Ветер.

Прочь из моей головы, школьники милые,
На опушке в прятки играющие,
И на темный чердак возвращающиеся из-за сильного
Ветра.

Прочь из моей головы, старые городские маркизы,
Читающие Virgile в ветхих домах,
В уютных креслах, пока дует
Ветер.

Прочь из моей головы, нежная грусть,
Отправляйся на воздух, он стихами Шатобриана наполнен,
Отправляйся к пожухлому холму.
Ветер.

(«De l'Angélu de l'aube à l'Angélu du soir»)





NATALIA
PERESYPKINA

LA MAISON SERAIT PLEINE DE ROSES...

La maison serait pleine de roses et de guêpes.
On y entendrait, l'après-midi, sonner les vêpres ;
et les raisins couleurs de pierre transparente
sembleraient dormir au soleil sous l'ombre lente.
Comme je t'y aimerais ! Je te donne tout mon cœur
qui a vingt-quatre ans, et mon esprit moqueur,
mon orgueil et ma poésie de roses blanches ;
et pourtant je ne te connais pas, tu n'existes pas.
Je sais seulement que, si tu étais vivante,
et si tu étais comme moi au fond de la prairie,
nous nous baiserions en riant sous les abeilles blondes,
près du ruisseau frais, sous les feuilles profondes.
On n'entendrait que la chaleur du soleil.
Tu aurais l'ombre des noisetiers sur ton oreille,
puis nous mêlerions nos bouches, cessant de rire,
pour dire notre amour que l'on ne peut pas dire ;
et je trouverais, sur le rouge de tes lèvres,
le goût des raisins blonds, des roses rouges et des guêpes.

(«De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir»)

ДОМ БЫЛ БЫ РОЗАМИ НАПОЛНЕН...

Весь дом был бы полон роз, и жужжанием ос,
И слышалась вечерня, что ветер принес.
И виноград прозрачный, словно кварц, сияет он,
В тени, под солнцем, казался спящим под лучом.
Ох, как я любил бы! Все сердце бы отдал свое,
Что в двадцать с лишним лет еще ликует и зовет.
Все отдал бы, и гордость свою, и стихи белых роз,
Лишь бы узнать, существуешь ли ты всерьез.
Одно я знаю точно: если ты жива,
Мы обретем друг друга, где-то на лугах,
Мы будем целовать друг друга, под жужжание белых пчел,
У прохладного ручья, что листву сюда привел.
Мы не услышим ничего, кроме тепла этого дня,
Лишь орешника тень будет спасать тебя.
Забыв о смехе, мы попытаемся сказать
Все о той любви, что хотели умолчать.
И на краю твоих губ я найду
вкус красных роз, вкус винограда белого и ос.



La maison serait pleine de roses...
— Francis Jammes.

Dessin est réalisé par Anastasia Kostenko, élève du lycée près de l'Université pédagogique d'État de Blagovechtchensk

Préparé par Tatiana Novitskaya

Émir Kusturica, vagabond d'une vie à contre-courant



YING ZHONGRUI
Étudiant à
l'Institut Jinling
Université de Nanjing
(Chine)

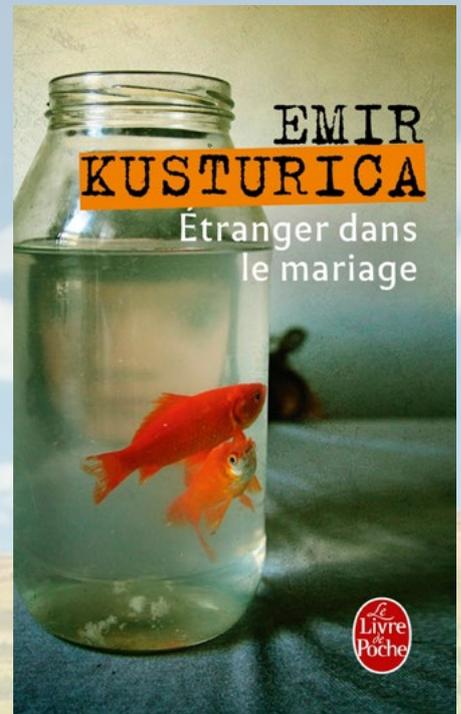
Qu'il se mette au vert dans une maison lacustre des montagnes serbes, qu'il serre une actrice dans ses bras à Cannes, qu'il joue au foot en pleine nuit ou de la basse avec son groupe de rock, le No smoking Orchestra, Émir Kusturica reste partout le même, en toutes circonstances : anxieux et flegmatique à la fois, spleenétique et en même temps, provocateur et iconoclaste.

Avec la métamorphose colossale de l'Yougoslavie, il a acquis un esprit cosmopolite. « Cette guerre est une guerre de scélérats. Ce n'est pas la mienne ni la tienne », dit un personnage de l'un de ses films, lequel incarnerait son for intérieur.

Ce nonobstant, la déchirure entre Serbes et Bosniaques, déjà évoquée dans *Underground*, subsiste-t-elle encore dix ans après la réalisation de ce film ? Il s'agit de ce à quoi il s'intéresse constamment—l'humanité, pas les idéologies. Certes, on peut trouver cela naïf, mais c'est ce qu'il cherche en premier lieu dans tout ce qu'il entreprend : l'humanité. On pourrait dire que le film *Underground* est rabelaisien, un peu grotesque, avec quelques caractéristiques métaphysiques. Le film *La vie* est un miracle est plus proche de lui ; c'est une ballade où il essaie de creuser à la fois la dramaturgie, la poésie et la comédie. De plus, un de ses amis, Peter Handke, a défini *Underground* comme un film qui rassemble Shakespeare et les Marx Brothers, ce qui me fait croire qu'il lui faudrait remercier cet ami infiniment... parce qu'ainsi il souligne ce qui le caractérise vraiment : ce qu'il essaie de faire est une tâche impossible. Ici, avec ce couple qui s'aime mais qui n'en a pas le droit, il est plus du côté de Shakespeare

; on pense facilement à Roméo et Juliette, mais dans une la version comique. Il est vrai que ses ancêtres étaient Serbes, il est né en Bosnie ; mais ce n'est pas parce qu'on l'oblige à penser en termes d'inimitié irréductible qu'il faut abandonner tout sens de l'humour et choisir un camp contre l'autre. L'humour, c'est une arme, essentielle. Si l'on doit le restituer de nos jours, c'est entre l'influence de Shakespeare et celle de Tchekhov. La seule différence entre Tchekhov et lui, c'est que Tchekhov est l'incarnation de la discrétion mais les films de Kusturica sont des ouragans.

Dans la première nouvelle de son recueil *L'étranger dans le mariage*, bien qu'il ait déjà entonné l'hymne du balkanisme résistant « le petit village serbe » contre l'impérialisme des grandes puissances internationales dans son film *Big Brother*, il a quand même décrit une histoire d'amour dans le contexte de l'ex-Yougoslavie. D'un côté, ce qu'il a tracé, c'est une histoire d'amour turbulent, qui a connu des hauts et des bas ; et ce qu'il a traité dans cette nouvelle, c'est la quintessence et la substance de l'amour : il crée le miracle et fait que le miracle advienne. D'un autre côté, Kusturica entend renouer ici avec l'inspiration carnavalesque qui avait fait sa renommée, notamment pour la fin, mais avec si peu de remise en question que son univers figé depuis trop longtemps bascule ici dans la boursoufflure et l'hystérie. « Tout comme à Travnik, quand, enfant, il sonnait chez les fillettes de son immeuble et que, sans leur laisser le temps de tourner la poignée de porte et d'ouvrir, il déguerpissait plus vite que son ombre pour se perdre dans la rue, tout tremblant de peur d'avoir été reconnu », écrit-il à la fin de l'histoire, les phrases et les scènes surchargées s'enchaînent dans une logique de surenchère, vouée à singer l'exubérance individuelle comme un pur effet de signature.



Néanmoins, si nous prenons du recul et si nous revisitons ses œuvres, ce qui édifie l'absurde principal dans ses ouvrages funambulesques, c'est l'enthousiasme vis-à-vis de l'être humain, que des extravagants exhalent de manière discrétionnaire.

Son œuvre ne donne pas prise à la raillerie, fût-on le meilleur des satiristes. Au revers de ses œuvres pathétiques envoûtantes, on trouve son affection et ses lamentations envers son bercail — l'ex-Yougoslavie. C'est la commisération et la passion qui se cachent derrière l'absurde excessif.

Bien que l'ex-Yougoslavie passe du souvenir au fait historique, ce que l'on appelle le « balkanisme », qui a l'air d'une romance insensée de l'œuvre d'un dément, subsistera et se réincarnera dans l'œuvre d'autres artistes.

Ainsi, sans doute Émir Kusturica a-t-il trois patries : l'ex-Yougoslavie, où il est né et s'est développé ; Prague, où il a été baptisé par une éducation cinématographique complète ; la France, où il a vagabondé à contre-courant. Aujourd'hui, il est cependant trop ardu et lourd de parler du balkanisme pour lui.

Que du malheur, que du bonheur



JIN HANGMEI

Étudiante à
l'Institut Jinling
Université de Nanjing
(Chine)

Il existe des gens auxquels nous pensons de temps en temps, et il existe un endroit auquel nous pensons fréquemment lorsque nous sortons du royaume des songes. Certainement, ce sont des gens ; avec qui nous passons beaucoup de moments de notre vie, et c'est un endroit où nous traversons tant de malheurs et de bonheurs. Pour Emir Kusturica, cet endroit est la Yougoslavie. C'est un lieu qui lui ne lui apporte que « Que du malheur » et « Que du bonheur ». En même temps, c'est un endroit ancré dans son âme.

Que du malheur, un des extraits dans un nouveau recueil d'Emir Kusturica, *Étranger dans le mariage*, me fait connaître profondément son affection constante pour l'Ex-Yougoslavie.

L'histoire commence par un anniversaire oublié par toute la famille. Le petit Zéko, qui fut toujours ignoré par son père impitoyable, gêné par sa mère bilieuse, et agressé par son frère féroce, souhaita simplement que sa famille n'oublie pas son anniversaire. Personne ne lui permit de s'épancher, personne ne l'écouta sérieusement, telle sorte que le petit Zéko parla avec un poisson en croyant que le poisson pouvait le comprendre et afin que le poisson pût l'accompagner. Le petit Zéko, sensible et déprimé, eut la certitude que la vie était extrêmement malheureuse. C'est pourquoi, le jour de son anniversaire, il se donna la mort dans sa baignoire, avec le poisson, après avoir été réprimandé par son père étant donné qu'il avait été mordu par un chien pour la deuxième fois, et après avoir reçu finalement un cadeau donné par son père : une brève expérience dans un tank. Heureusement, une tomate guida une fille, Milijana, qui aimait profondément Zéko, à le sauver, fortuitement ou nécessairement. Puis,

ils tombèrent amoureux et passèrent de doux moments. La vie heureuse dura longtemps, jusqu'au moment où Milijana dut partir avec son père, un colonel, pour des raisons politiques et militaires. Je me suis brusquement aperçue que nous étions encore dans le contexte des troubles de l'Ex-Yougoslavie. C'est impossible que la vie soit toujours heureuse, les séparations, les malheurs, les larmes et les désespoirs sont certainement inévitables.

Cependant, le dénouement de ce roman me surprend beaucoup. Zéko se fut marié avec une autre femme et eut un enfant. A mon grand étonnement, par un jour ordinaire, Milijana surgit devant Zéko. Par conséquent, Zéko partit avec Milijana en renvoyant son enfant devant la porte de la famille et en ne laissant rien, même un seul mot.

Après avoir lu cette nouvelle, je me dis : c'est Emir Kusturica, qui pense tout de même profondément à son pays. Tous les éléments dans cette histoire sont ses souvenirs en Ex-Yougoslavie : les désespoirs de Zéko, le contexte de la guerre, la joie accompagnée de l'apparition de Milijana, la séparation, en particulier, l'attente et l'expectative des retrouvailles avec Milijana. Tout cela reflète des attachements pour les gens et les périodes du passé. Au surplus, le dénouement m'intéresse plus particulièrement, il me semble que non seulement Zéko est un portrait de l'auteur, mais Milijana est aussi son portrait. Bien qu'après la dissolution de Ex-Yougoslavie, Emir Kusturica fut obligé de quitter sa terre adorée, et mena une vie à l'étranger, il n'oublia jamais son pays. Ses pensées pour le pays transparaissent dans ses œuvres, ses films. De la sorte, après avoir vécu à l'étranger pendant longtemps, Milijana rentra tout de même au pays natal, pour retrouver son amour. Cela reflète exactement l'amour éternel d'Emir Kusturica pour son pays. De plus, le fait que Zéko partit avec Milijana en abandonnant sa femme



et son enfant sans hésiter nous montre également son idée. Milijana est la personne qui l'accompagne à travers des moments malheureux et de moments heureux, dans une période où son pays ne s'est pas disloqué, où ils étaient tous sur la terre adorée. De ce fait, quand Milijana surgit devant lui, il la suit sans hésiter. Cela symbolise précisément le cœur fidèle d'Emir Kusturica, qui revient toujours d'une manière ou d'une autre à son pays.

Son roman me fait penser aussi à ses films. Il est évident qu'il a réalisé beaucoup de films extraordinaires. Derrière ses beaux films et ses excellents romans, nous nous apercevons aisément ses soupirs et son amour pour l'Ex-Yougoslavie, et ce qui cache derrière toutes les descriptions badines dans les romans ou bien les images fantaisistes dans les films, ce sont des amours et des commisérations extrêmes pour son pays.

Je me souviens que dans le dernier extrait de film *Underground*, après avoir se lutté désespérément, tout le monde plongea sous l'eau et se retrouva dans une île rêvée. Dans cette île, les morts revinrent à la vie, les handicapés se rétablirent, et le héros bégayant raconta avec fluidité face à la caméra : « Il y avait un pays qui s'appelait Yougoslavie... » Et puis, cette île se divisa, et s'éloigna du continent. Tout le monde chanta et dansa, continua à vivre de son propre côté...

C'est lui, c'est Emir Kusturica, tous les malheurs ne l'empêchent pas d'aimer son pays, et quand il se souvient du passé, il ne reste que du bonheur.

Qui est le plus malheureux ?



ZHONG XINRU
Étudiante à
l'Institut Jinling
Université de Nanjing
(Chine)

L'indifférence des gens, la disparition de Yougoslavie et la rupture avec l'amour véritable arrivèrent tout dans la vie de Zéco. Il descendait à la cave, s'immergeait dans la baignoire et s'épanchait au poisson sur ce que dit la planchette de bois, « Que du malheur ». Il avait la certitude que sa vie ne valait rien.

Cette histoire me fait beaucoup réfléchir. Depuis que l'être humain est un embryon, il a besoin d'être dorloté et aimé. Si l'on n'obtient pas d'attention et d'amour, on ne peut pas établir une liaison forte avec ce monde. Les parents nourrissent leurs enfants et les édu-

quent sous prétexte que l'on doit tout faire pour ses enfants. Je crois fermement que la plupart des parents pensent ainsi. Cependant, je crains qu'ils entremêlèrent avec cette idée une volonté de sauver leur face, ce qui leur fait se concurrencer à n'importe qui. Les soutiens économiques et matériels ne signifient pas l'amour, d'autant plus que l'affection pour leurs enfants ne représentent pas l'amour véritable.

De ce fait, les enfants ne recevant pas assez d'amour sont-ils voués à vivre des tragédies ? Non, s'ils s'aperçoivent de ceci : il faut s'aimer eux-mêmes avant tout. Le pauvre Zéco voulut choisir de se suicider. Heureusement, il rencontra Milijana qui compensa son manque d'affection, de sorte qu'il ne perdit pas la capacité d'aimer et d'être aimé.

Cette histoire me rappelle l'existentialisme de Camus. Zéco fit l'expérience de l'absurde mais ne la

résolut pas correctement. Ce qu'il faut faire, c'est la révolte, non pas s'échapper.

Les animaux ne poursuivent que l'instinct de suivi. Ils se satisfont même s'ils ne sont pas conscients de cela. Pourtant, l'être humain possède cette conscience mais il risque d'y perdre l'euphorie de vivre. Si l'on a ce genre de sentiment, on a plus de courage pour poursuivre des autres sens de la vie sans peur. Comme le dit Helen Keller, ce qui est le plus malheureux dans toute la vie, c'est l'abandon du futur plutôt que les blessures de passé ; et on doit essayer d'ouvrir son cœur et de parler avec ce monde. Enfin, c'est la force de l'amour qui fournit le courage d'affronter ce monde. En conséquence, l'amour marque tout le monde de son influence.

Les traducteurs comme le pont entre l'auteur et les lecteurs



LI MEIXI
Étudiante à
l'Institut Jinling
Université de Nanjing
(Chine)

« Que du malheur » est un livre écrit par Émir Kusturica qui est réalisateur et à la fois cinéaste.

En traduisant ce livre, j'ai senti tout d'abord la complexité et le plaisir derrière la traduction. En effet, il me semble que le rôle du traducteur, c'est de construire un pont entre l'auteur et les lecteurs, qu'ils établissent un lien sentimental par sa traduction rigoureuse et raffinée. Ce processus difficile mais intéressant est une chance et un enrichissement pour nous. Bien que les longues phrases abstraites soient incontournables, quelquefois la traduction littérale provoque une mauvaise compréhension du livre, les traducteurs sont

obligés de réorganiser les phrases en gardant leur propre interprétation et leur propre style. Une bonne traduction peut apporter aux lecteurs la facilité de la lecture accompagnée des délices de l'appréciation.

Par ailleurs, pendant que l'on traduit un livre, s'établit une communication entre deux types de cultures où se développent et se fondent les 2 langues. De ce fait, la traduction est pleine de charmes autant que de défis.

L'auteur Émir Kusturica, né le 24 novembre 1954, à Sarajevo en Yougoslavie, choisit de décrire un monde cruel et douloureux où personne ne renonce à l'enthousiasme et à l'optimisme.

Il est obsédé par le thème de « la famille », qui lui semble un élément fabuleux mais fondamental, et qui est étroitement lié avec l'environnement. Par conséquent, il choisit ce thème par son instinct

dans le but d'éveiller les sentiments des lecteurs.

Lors de ma traduction du livre, j'ai fait beaucoup d'erreurs mais finalement je les ai corrigées après discuter avec mes amis. Mes difficultés concernaient la traduction des longues phrases, et les mots répétés qui risqueraient de provoquer l'ennui des lecteurs si on les laisse tels quels. De plus, il n'est pas facile de réorganiser correctement les phrases. Je souhaite que ces problèmes ne soit plus épineux pour moi après un long entraînement.

Durant cette activité, je tâtonne et surmonte peu à peu les difficultés et les obstacles. Étant donné que le métier de traductrice me semble une carrière charmante et significative, qui sert le développement et les échanges culturels, je voudrais continuer à m'entraîner pour traduire mieux dans l'avenir.

Je partage mon plaisir avec vous !



**DACHA
KRIVOTCHEKOVA**
Élève de l'école 23
à Birobidjan
(Russie)

Je m'appelle Dacha et j'ai 12 ans. J'habite à Birobidjan. Je pratique et j'adore la danse. Mon rêve est devenir danseuse... à Paris ! Et oui, j'apprends le français depuis 3 ans grâce à mon professeur de danse qui nous a donné la liste des termes chorégraphiques qui sont toutes d'origine française. J'ai donc décidé d'apprendre le français.

J'apprends le français en cours particuliers deux fois par semaine. En mai j'ai passé mon premier DELF. J'ai déjà été à Paris en avril 2017. A Paris j'ai rencontré mon correspondant de Fontainebleau. Il s'appelle Flavien, il est de mon âge. Nous nous sommes écrit des messages par Internet avant cette rencontre. Flavien étudie le russe au collège. Son professeur de russe Anastasia Bystrova m'a communiqué son courriel (la mère d'Anastasia est mon professeur de français). Flavien est venu me voir à Paris avec sa sœur et son papa ! C'est magnifique !

Pour le Nouvel An mon professeur m'a offert un livre français avec des poésies, car j'aime écrire des poèmes en russe. J'aime ce livre et j'ai voulu raconter ces poèmes à mes parents et mes amis. Pour cela je les ai traduites en russe.

Voilà ma traduction, je partage mon plaisir avec vous !



Moi, mon professeur de français et mes amis français en France.

La tête dans les nuages

Regarde bien ce nuage:
il ressemble à un visage,
ton visage, mon visage.
Il a une tête de toi,
une tête de moi,
quand on a la tête dans les nuages.

Que tu es beau
mon petit lapin:
tu lèves ton museau
et ta petite patte
pour chercher une carotte
à l'orange bien tendre
dans le grand pré bleu.

Un nuage aux courtes cornes.
Un nuage blanc
rempli de lait.
Un nuage qui attend, impatient,
de rentrer à l'étable.
Un nuage
dans le ciel qui crie « Meuh » .
Un nuage
et peut-être derrière
d'autres petits nuages
comme des bouses de vache.

Dans le ciel,
la nuit,
il y a la grande ourse
Et la petite ourse,
Et le jour,
il y a le petit nounours
Qui les cherche
Dans le grand ciel.

C'est un amour de nuage:
tu crois qu'il bouge,
mais non,
c'est seulement son coeur,
son coeur qui bat,
son coeur tout rouge,
son coeur tout blanc,
son grand coeur
de nuage amoureux
tout au coeur
du ciel bleu.

- Qu'est-ce que tu fais?
Tu rêves?
Tu es encore dans les nuages?
- Mas non, maman,
ce n'est pas moi:
c'est le nuage
qui rêve et qui se prend
pour un canard!

François David, Marc Solal
Mijade, 2000

Голова в облаках

Посмотри хорошенько на облака:
Ты можешь увидеть там себя и меня.
Твоё лицо, моё лицо.
Голову твою, голову мою.
Ты всегда это сможешь увидеть,
Когда найдёшь время помечтать
и погрузиться в себя.

Мой маленький кролик,
Какой ты красивый
и мною любимый!
Ты мордочку и лапку свою поднимаешь,
Морковку найти желаешь.
Так ты и на закате ходишь,
В огромном синем пространстве бродишь.

Одно облачко
с короткими рожками,
Облачко,
молочком наполненное.
Облачко,
жадущее зайти домой нетерпеливо,
мычит лениво.
Одно облачко и,
сзади,
немного маленьких облаков...

Большая медведица ночью ходит,
По синему небу бродит.
А за ней малая медведица бежит,
Гремит – звёзды у себя хранит.
А днём плюшевый медвежонок ходит,
Медведиц найти не может.

Это – облако любви:
Оно двигается, думаешь ты,
Но нет – скажем тебе мы.
Это просто его сердце,
Его сердце, которое бьётся,
Его сердце красное,
Его сердце белое,
Его большое сердце
Облака любви.
И в небе голубом его увидеть
можем я и ты.

- Что ты делаешь?
Ты опять мечтаешь?
Ты опять в облаках?
- Нет, мама,
Всё совсем не так:
Это облако мечтающее,
По небу в виде утки плавающее!

Traduction: Daria Krivotchekova
Birobidjan, 2018

Musique électronique française

QU'EST-CE QUE LE ROBOT, L'ARTISTE ET L'ASTRONAUTE ONT EN COMMUN ?



Le groupe *Daft Punk* regarde le disque de « Accord » avec la musique du groupe *Space*



MIKHAÏL KOBZAR
Journaliste de voyage
Moscou
(Russie)

Il est difficile parler de musique avec un texte. Comment exprimer, ce que vous ressentez en l'écoutant ?

Comment dire ce qu'est la musique en général ? Tout le monde ne connaît pas les notes musicales, et le genre est un concept très conventionnel. Néanmoins, j'ai ma propre opinion, et une grande expérience d'écoute de nombreux et différents genres de musique électronique issus de générations différentes. Mais je voudrais surtout parler de la musique électronique française.

Le monde change chaque minute, tout est en corrélation. Plusieurs années, de l'évolution de la science et de la technologie, ont donné une impulsion à la musique. Les outils sont devenus numériques. Auparavant, le synthétiseur occupait une armoire et était alimenté en 220v, maintenant l'ensemble de l'orchestre peut être remplacé par un smartphone ou un ordinateur portable.

Les musiciens utilisent depuis longtemps l'électricité dans leur travail. Un générateur de fréquence simple est déjà une source de rythme. C'est un son « view-view ». Ajoutez des éléments qui changent la fréquence et la tonalité du son, et voilà qu'un nouvel instrument est créé. Au lieu de touches noires et blanches il y a des boutons rétro-éclairés, les embouchures sont remplacées par des poignées ergonomiques et les baguettes par les fils de commutation. Maintenant, vous pouvez même jouer sur un écran tactile. A ce propos, cette année marque les 100 ans du theremine, un instrument électronique, qui résonne toujours sur la scène et dans vos écouteurs.

Les Français, plus que les autres, ont laissé une trace dans l'histoire de la musique électronique. Oui, les Allemands de *Kraftwerk* sont sans aucun doute les pères de la synthèse musicale. L'Italien Giorgio Moroder est sûrement né avec un faisceau de fils dans les mains. Cependant, seule la France peut se vanter d'une « électronique » particulière.

Il y a beaucoup de bonnes musiques électroniques dans le monde. Peu importe leur style, leur direction, leur genre et leur pays

d'origine. Alors quelle est la différence entre la France et le reste du monde ? Pour moi, c'est la qualité de la performance et le travail acharné des musiciens, qui se ressentent dans chaque note.

Sans chercher sur Google, je peux dire que les pionniers de l'électronique dans la musique française est le groupe *Space* et le musicien Jean Michel Jarre. Ils ont été très populaires dans l'URSS des années 1970-1980.



Le groupe *Space*. Je suis sûr que vous avez écouté leur composition *Just Blue* beaucoup de fois. En 1972, les fichiers mp3 n'étaient pas encore là, on écoutait la musique sur des cassettes et des disques magnétiques, et on ne pouvait pas l'acheter sur Internet, qui d'ailleurs n'existait pas encore non plus. La boutique « *Mélodie* » était un endroit où se réunissaient les mélomanes de l'époque. Je me souviens de piles de disques vinyles chez moi: Pugacheva, Léontiev et il est là - *Space*. Si vous ne trouvez pas le disque tant désiré chez « *Mélodie* » allez au marché, un brave marchand enregistrera pour vous tout ce que vous voulez sur une bande magnétique.

Qu'est-ce que le *Space* pour moi



dans les années 80 ? C'est l'époque de la mode de l'exploration de l'espace. L'esthétique cosmique se manifestait non seulement dans la musique, mais aussi dans la littérature, la poésie, la prose, la peinture, le cinéma. On était sûr que l'homme partirait bientôt dans l'espace au-delà du système solaire pour explorer d'autres galaxies et coloniser d'autres planètes. On rêvait des rencontres avec des extraterrestres. Bien sûr, tous les enfants voulaient être cosmonautes, et pour certains ces rêves sont devenus réalité.

La musique du groupe Space paraissait dans des pochettes futuristes très chics. Et quel son sortait du tourne-disque vinyle « Accord » ! Tout cela était nouveau et chouette ! Je ne me rappelle même pas les titres des albums, mais j'adorais tout et me réjouissais de chaque nouveau disque sortant comme d'une glace ! Maman me gâtait et m'achetait beaucoup d'appareils électroniques utiles.

C'est justement dans la musique du groupe Space que je trouvais les associations avec le cosmos. Alors là, je n'avais aucun doute qu'en dé-

collant du sol a quelques parsecs je serais entouré de sons familiers de synthétiseurs. La musique électronique est un alliage des technologies et de l'art. Comment le futur devrait-il sonner ? Peut-être comme des instruments d'orchestre symphonique. Mais quand on a des vues futuristes sur monde...



Jean Michel Jarre, est le musicien électronique français le plus célèbre. Il a même influencé le choix d'une de mes orientations professionnelles : le graphisme laser. Maintenant, très peu de gens se souviendront de ses compositions. C'est une harpe laser.

Cet artiste a fait exploser le monde musical avec son point de vue particulier du spectacle. C'est un multi-instrumentiste, un expérimentateur, un grand artiste « électronique ». Moscou, Pékin, Paris, Houston, dans chaque ville, il a rassemblé un public énorme grâce à sa créativité.

Et maintenant passons des personnalités historiques respectées à des artistes plus populaires au 21ème siècle. Par exemple, le groupe Daft Punk. S'ils donnaient des conférences à l'université, ça serait sur les thèmes liés à la philosophie de la musique. Je dirais qu'aucun autre groupe ne suscite autant d'intérêt car il garde beaucoup de secrets. Personne d'autre ne travaille dans des styles si différents à la fois. Il y a des rumeurs selon lesquelles sous les casques des musiciens se cachent les ro-

bots depuis longtemps, et que leur musique est écrite par une formidable équipe.



Une des créations de *Daft Punk* pour toujours est une sorte de carré noir de musique électronique, une composition « *Au tour du monde* » dans laquelle une seule phrase est répétée 144 fois.

Daft Punk est plus proche que les autres musiciens de la scène moderne. D'ailleurs, ils créent toujours des albums très sympas. Leur « *Random access memories* » et leur collaboration avec des musiciens populaires sont un très grand succès ! Ils ont aussi écrit la musique pour le film « *Tron* » et bien d'autres.



Il y a encore deux autres excellents représentants de la scène électronique française. Ce sont *C2C* et *Vitalic*. *C2C* maîtrise avec virtuosité les platines DJ, et leurs performances en direct sont accompagnés d'une série visuelle synchrone. Qui vous dira que la musique électronique est sans âme et ne fait que gâcher les tympanes, faites-lui écouter un album de *C2C*. C'est une vraie élégance, un goût exceptionnel et une fête véritable pour les oreilles.



Vitalic semble être un pseudonyme russe, mais ce musicien vient de Dijon. C'est un DJ et un producteur populaire. Il joue le disco et l'électro-klash. Et il est connu comme l'auteur de la musique pour le film « *The Legend Of Kaspar Hauser* » que je vous conseille de regarder. La gamme de la créativité de *Vitalic* s'étend de la techno hard dance jusqu'aux compositions assez mélodiques. Et ici, vous ne pouvez pas échapper à l'unique sonorité française.

J'écoute beaucoup de musique. Mais surtout de l'électronique très différente au cœur de laquelle il n'y a toujours que le rythme et 120 battements par minute. De bons compositeurs peuvent faire « tout » de « tout ». L'alliage des samples synthétisés, des voix, de vieilles pistes bien connues transforment les DJ en créateurs, en artistes.

Traduit par Olga Kukharenko



Jean Michel Jarre joue de la harpe laser

→ mikhail.kobzar@gmail.com



Photo: Denis Stadnikov @d_stadnikov
Magazine @vasha_svadba28

SALUT! ÇA VA?
JUN 2018 №50